Quotidien socialiste

Le numéro: 10 d ANNONCES (LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois . Fr. 0.20 Minimum pr annonce > 2.— Suisse . . . . . 0.30
Etranger . . . . . 0.40
(Minimum 10 lignes)

RÉCLAME . . . . . . . . . . . . 0.50

### La semaine socialiste

## Moscou et Rome

Notre titre n'a pas d'ambition; que les lec-teurs se rassurent. Il nous est suggéré par la comparaison de deux nouvelles situations, telles qu'elles paraissent se dessiner sur l'ébauche de l'avenir. L'une est celle que nous apporte le discours de Lénine au dixième congrès du parti communiste russe. La seconde a pour mobile l'active lutte au sein du socialisme italien, pour ou contre la participation au gouvernement issu de la récente consultation électorale.

Ces deux situations, aux antipodes l'une de l'autre, et entre lesquelles, semble-t-il, aucun point de contact ne peut être établi, nous donnent deux excellents points de repère.

Elles nous orientent vers une voie de clarté. Elles déblaient l'amoncellement chaotique de faits qui composent la mêlée sociale contempo-

La situation italienne est un jalon. Celle de Moscou en est un autre.

Selon Lénine, l'Etat communiste russe, faisant la part des impérieuses contingences, ne peut mettre obstacle au retour du petit capital et de la petite bourgeoisie. L'homme d'Etat russe le dit en termes précis:

« Chercher à interdire tout développement de l'échange privé, non étatique, c'est-à-dire du commerce, c'est-à-dire du capitalisme inévitable du moment qu'il existe de petits producteurs, serait de la bêtise et le suicide du parti qui eût adopté pareille politique. Ce qu'il faut, ce n'est pas essayer d'interdire le développement du capitalisme, mais le diriger vers le capitalisme d'Etat. Ceci est possible, car le capitalisme d'Etat existe déjà. Il peut aller de pair avec la dictature, car le capitalisme d'Etat est un pas en avant en comparaison de la petite propriété mesquine et patriarcale. »

Nous assistons ainsi à un coup de balancier formidable vers la droite. L'énine doit être taxé de jaune et d'opportuniste par ses coreligionnaires politiques de Moscou, à l'heure qu'il est, pour avoir osé énoncer des vérités si périlleuses !

Ses vues sur la situation russe nous donnent des indications précieuses. Elles sont une preuve que l'Etat russe est loin d'avoir réalisé le pur communisme, tel que le présentent les disciples d'Occident. Elles prouvent aussi que l'Etat russe, sous la conduite de son maître politicien, sait évoluer, s'adapter aux situations nouvelles, vivre en un mot.

Lénine fait œuvre d'opportuniste, si l'on veut. Il subordonne sa pensée aux possibilités créatrices. Il a raison de s'en tenir aux réalités plutôt qu'aux théories inapplicables dans l'état présent des choses. Son évolution n'est certainement pas signe de faiblesse. Mais il ne fallait pas jeter le confusionnisme et la déroute dans les masses socialistes d'Europe pour en arriver là dans son propre pays.

L'ouverture du Parlement italien provoque un débat passionné entre nos camarades de la royauté voisine. Qui gouvernera? Des invites à collaborer seront faites au parti socialiste, qui vient de rentrer avec éclat dans l'arène politique.

Après avoir provoqué une période terroriste d'une gravité exceptionnelle, la bourgeoisie sent le néant de sa lutte contre les socialistes. On ne force la pensee vivante classe ouvrière. Le gouvernement s'en rend compte. Il cherche un moyen de composition. Nous sommes arrivés à un des plus importants tournants de la politique italienne, depuis la fin de la guerre. Notre camarade Talami, informé de première main, peut écrire que l'Italie aura ses ministres socialistes dès le mois d'octobre. L'événement sera d'autant plus considérable qu'il s'agira en l'espèce non de la participation de quelques hommes, mais de celle de tout le parti aux responsabilités gouvernementales. Les ministres éventuels seront de simples délégués des organisations politiques et économiques. Ils auront à suivre les directives données par les syndicats et le parti. Ils seront placés sous leur contrôle.

«L'Avanti» oppose une vive résistance à la tendance collaborationniste. Par contre, Modigliani et d'Aragona s'y rallient. Le secrétaire de la C. G. T. italienne s'est expliqué longuement. Selon son opinion, les conditions générales en Europe mettent le socialisme hors d'état de procéder, à l'heure actuelle, à une expérience communiste se traduisant par un surcroît de bien-être.

« Tout comme Lénine, nous dit encore Talami, ils étaient persuadés que la révolution mondiale était la condition indispensable aux révolutions nationales, mais à l'encontre de lui et parce que plus clairvoyants et mieux informés ils savaient la révolution impossible, d'Aragona, Serrati, Modigliani, Rigola, Lazzari et plusieurs autres s'étaient rendus à plusieurs reprises en Angleterre et en France et dès le mois de février 1920, ils étaient fixés exactement sur la « capacité réalisatrice » des révolutionnaires de ces deux pays. Le socialisme italien serait resté seul et aurait marché à l'abime même et surtout en cas de victoire éphémère. »

Nous ne savons ce que décideront nos cama-

rades italiens,

Pour l'instant, nous ne retenons que la leçon que dégagent les discussions engagées à Rome et à Milan. Elles ne dénotent pas une volonté de collaboration à tout prix. Si les socialistes d'I-talie mettent pied dans la barque gouvernementale, ils sont de taille à en orienter le gouvernail vers de sérieuses réalisations ouvrières.

L'attitude des communistes russes et celle du socialisme italien laissent augurer qu'une nouvelle bifurcation politique se dessine dans les deux pays. L'un par son retour à une plus juste compréhension des événements mondiaux, se met à même de renouer l'alliance avec les forces socialistes d'Occident. Le second est en train de franchir une étape considérable dans le domaine des réalisations parlementaires et nationales.

La pensée socialiste garde le vent en poupe. Avec de la bonne volonté de la part des communistes, la véritable unité des forces ouvrières est de nouveau possible en tous pays,

Robert GAFNER.

## La loi d'airain

(Du « Populaire » de Paris) :

Parmi les gestes innombrables et vains qu'esquissa le gouvernement pour lutter contre la vie chère, figure, à la date de février 1920, la création d'une « Commission centrale d'études relatives au coût de la vie ». Cette Commission a fait ce que font toutes les assemblées délibérantes du même ordre. Elle s'est constituée; elle s'est distribuée en sous-commissions; elle a désigné des rapporteurs. Son rapport général vient de paraître.

On y lit notamment qu'au 1er janvier 1921 l'indice général du mouvement du coût de la vie s'était accru, relativement aux prix d'avantguerre, dans le rapport de 3,8 à 1. Ce qui revient à dire qu'à une dépense de 1,000 francs en 1914 correspond une dépense de 3,800 francs en 1921. Ces chiffres, bien entendu, sont des moyennes, car, dans notre régime de libre concurrence, les prix sont soumis à toutes sortes d'influences locales, et ne varient pas uniformément d'un département à l'autre, ni même d'une ville à l'autre. Au plus bas, le chiffre de 1921 tombe à 3,300 francs, au plus haut il s'élève à 4,200. Dans l'ensemble, on peut dire qu'il a quadruplé.

J'ajoute aussitôt que, pour les familles ouvrières, l'augmentation du coût de la vie est, en réalité, plus considérable. Car les chiffres que je viens de citer s'appliquent à l'ensemble du budget familial au loyer, aux dépenses d'habillement, comme aux frais d'alimentation. Or, dans cette consommation globale, les articles d'alimentation sont ceux qui ont le plus haussé. Et, dans les familles ouvrières, la portion de budget consacrée à l'alimentation est proportionnellement plus élevée que dans les familles de petite bourgeoisie ou même que dans les ménages d'employés. Elle atteint jusqu'à 82 % du budget total. Dans la même ville, à Chaumont, la famille d'un petit fonctionnaire affecte à la nourriture 52 % seulement du montant total de ses dépenses ménagères; la famille d'un manœuvre 72 %.

Il n'est pas niable qu'à cette hausse du coût de la vie ait correspondu une augmentation des salaires. Mais deux faits sont également patents. En premier lieu, c'est toujours le coût de la vie qui a haussé avant les salaires. En second lieu, la hausse des salaires n'a jamais rattrapé complètement la hausse des denrées indispensables. En sorte que, par ce décalage constamment maintenu entre l'un et l'autre facteur, les salaires n'ont, à aucun moment, conservé leur valeur d'achat d'avant-guerre.

Et aujourd'hui, que va-t-il se passer? « A la fin de l'année 1920, dit le rapport général, la hausse paraît généralement enravée. Un mouvement de baisse est signalé qui, vraisemblable-ment et sauf oscillations momentanées, ne s'arrêtera pas de sitôt. »

Il est très malaisé d'apprécier dès à présent dans quelle mesure cette baisse des prix est spontanée, dans quelle mesure elle est factice. L'action gouvernementale y contribue, tout comme la réalité économique. Cette baisse des prix entraîne la baisse des salaires et on croirait même, à certains indices, tant ses premiers symptômes sont avidement saisis, qu'elle n'est pro-voquée ou amplifiée que pour cet objet. Mais, à l'inverse de ce qui se passait en temps de hausse, la baisse des salaires suit immédiatement la baisse des prix, et tend aussitôt à la dépasser. La hausse des salaires attendait, la baisse n'attend pas. La hausse des salaires restait toujours en retard; la baisse prend aussitôt l'avance.

Dans ces faits si simples, on retrouvera la confirmation de la loi oélèbre, posée jadis par Lassalle et qui a gardé le nom de « loi d'airain ». Que la forme en soit contestable, d'accord, mais elle reste vraie dans son principe essentiel. Le salaire de l'ouvrier est déterminé, non par la plus-value que son travail incorpore à la matière, mais par le coût de la ration strictement indispensable à l'existence. Et la société capitaliste, soucieuse avant tout de comprimer ses prix de revient, n'est même pas capable de maintenir un parallélisme exact entre le taux des salaires et le cours des denrées indispensables à l'existence. Ce qui revient à dire qu'elle n'est pas capable d'assurer un équilibre élémentaire entre les conditions générales de la production et de la consommation. Elle ne lèse pas seulement la justice, elle brise l'ordre. Et pour administrer la preuve de cette impuissance fondamentale, il suffit de seuilleter ses documents officiels.

Léon BLUM.

### **ECHOS**

« Très honoré, M. le voleur! »

M. Oscar Tietz, des grands bazars Tietz, adresse, par la voie d'un grand journal berlinois, la lettre ouverte suivante à un pickpocket:

«Très honoré M. le voleur. Ne m'en veuillez pas si je m'adresse à vous par votre titre seulement. Cela tient à ce que vous ne vous êtes pas présenté sous votre nom quand vous avez fait une visite à la poche de mon gilet. Loin de moi la pensée de critiquer l'urbanité d'un visiteur qui, lors de la première rencontre, enlève de suite

» Je voudrais cependant vous faire connaître avec toute la discrétion nécessaire que vous vous êtes trompé en m'enlevant un objet qui ne présente aucune valeur pour vous. En effet, la montre est tellement reconnaissable que vous ne pouvez pas la vendre sans risquer d'être arrêté, et vous seriez obligé d'enlever le portrait en émail de mes enfants fixé dans la cuvette, de supprimer les initiales H. T. gravées à l'extérieur et aussi les indications astronomiques du cadran. Pour votre sécurité, vous devez donc l'enfermer dans votre coffre-fort et alors vous entendrez la voix de votre conscience chaque fois que la sonnerie marquera les heures, les jours, les semaines e les mois.

» Pour moi, la montre a une valeur inestimable car elle constitue un souvenir de famille auquel je tiens de tout mon cœur et je ne puis m'imaginer que vous refusiez de faire plaisir à un homme qui, comme moi, vous prie de la lui restituer.

» Je consentirai volontiers à renoncer à l'épithète que je vous ai donnée et j'admettrai pour votre excuse que, lors de notre rencontre sur l'autobus nº 8, dans la soirée du 23 avril, entre la Place de Potsdam et le pont de Potsdam, vous avez simplement voulu voir l'heure et que dans la bousculade vous avez confondu mon gousset avec le vôtre. Je consentirai même, dans le cas où vous me rapporterez ma montre, à manifester ma reconnaissance pour la noblesse de sentiments que vous avez témoignée en ne prenant pas en même temps la chaîne, à vous remettre une gratification de 2,000 marks et à vous exprimer mes remerciements. »

## Conseil général

de la Commune de La Chaux-de-Fonds

### Séance inaugurale du 27 mai 1921

La séance est ouverte à 8 h. et quart, par notre camarade Justin Stauffer. Fritz Reutter, doyen d'âge, prononce un discours d'ouverture excellemment présenté, dans lequel est soulignée l'ameriume des temps présents. Il fait appel à la bonne volonté de tous pour réaliser le bien général de la cité.

Louis Schelling est ensuite élu président du Conseil général, par 35 suffrages. M. Paul Buhler est nommé vice-président par 27 voix.

M. André Gutmann est élu second vice-président, par 20 voix.

Julien Dubois passe premier secrétaire par 29 voix. Ariste Naine est nommé vice-secrétaire par 29 voix. Gottlieb Lauber et M. Léon Frossard sont élus scrutateurs par 29 et 28 voix respectivement. Le nouveau bureau prend place et Louis Schel-

ling prononce le discours présidentiel.

« Je vous remercie, dit-il, de la confiance que vous me témoignez en m'appelant pour la seconde fois à présider à vos délibérations. Tous mes

efforts tendront à la mériter.

Nous vivons l'époque la plus critique que nous connaissions. Jamais La Chauxde-Fonds n'a tant souffert économiquement. Jamais non plus, le chômage n'a été si intense. Cette situation critique appelle toute l'attention des pouvoirs publics qui ne devront négliger aucune occasion et ne ménager aucun effort capable de contribuer au développement de notre bellé industrie, qui a fait et fera encore, osons l'espérer, la prospérité de notre ville.

Cette situation nous impose un immense devoir. C'est le soulagement par toutes les mesures et les sacrifices nécessaires, de la classe ouvrière tout particulièrement éprouvée.

Une grande tâche nous attend pour la période législative qui s'ouvre aujourd'hui, mais si chacun s'efforce d'examiner toutes les questions avec objectivité et conscience, nous sortirons des difficultés et nous aurons alors la grande satisfaction d'avoir travaillé utilement pour notre grande cité. »

Après lecture de l'ordre du jour et des motions, Fritz Eymann demande la parole et fait une déclaration générale au nom du groupe so-

« La majorité du corps électoral chaux-de-fonnier, dit-il, a accordé sa confiance aux autorités qui ont géré notre Commune durant la législature 1918-21. Elle a voulu affirmer une fois de plus que les principes socialistes sont ceux qui sont les plus efficaces pour sauvegarder les intérêts matériels et moraux de nos concitoyens. Nos adversaires politiques eux-mêmes ont dû reconnaître que la Commune à majorité socialiste avait été très bien administrée. Le chef même du bloc bourgeois a dû faire des concessions à cette orientation « à gauche » et il a déclaré que le capitalisme doit disparaître. Autrefois, le groupe socialiste a été violemment combattu par les groupes bourgeois pour avoir fait une déclaration semblable. Mais nous ne nous sommes pas contentés d'en faire la déclaration, nous avons travaillé sans relâche à traduire en actes l'idéal que nous avons développé publiquement. Nous espérons donc — mais notre espoir est bien faible - que les conseillers bourgeois qui ont proclamé la faillite du capitalisme sauront rester fidèles à leur foi nouvelle lorsqu'il s'agira de passer aux actes.

Le groupe socialiste ne dérogera pas, quant à lui, aux promesses qu'il a faites. Il sait qu'il a la mission de faire passer les intérêts collectifs avant les intérêts particuliers, et cela d'autant plus qu'en ce moment nos familles ouvrières souffrent terriblement de la guerre et de ses conséquences, en particulier de la crise de chômage la plus terrible qui les ait frappés jusqu'ici.

Le chômage est une des plaies sociales les plus honteuses du régime actuel, plaie qui subsistera aussi longtemps que lui. Nous avons le devoir d'atténuer les souffrances des milliers de citoyens qui en sont les victimes. Contrairement à la politique bourgeoise fédérale et cantonale qui gaspille inconsidérément 120 millions pour le militarisme et qui charge les masses laborieuses de lourds impôts indirects, la Commune à majorité socialiste devra soulager les chômeurs dans la plus grande mesure de ses moyens financiers. Elle aura à vouer toute sa sollicitude à ces concitoyens frappés durement par le sort. Environ 4000 ouvrières et ouvriers chôment en notre ville. Une organisation meilleure que celle qui existe maintenant doit être prévue. Aussi nous permettrons-nous de vous proposer la constitu-tion d'une Commission spéciale pour prendre toute décision utile à ce sujet.

Nous nous efforcerons aussi d'améliorer tous les services communaux afin de donner satisfaction complète aux contribuables. Comme dans la législature précédente, le groupe socialiste ne consentira pas à ce que nos régies communales deviennent une source d'impôts indirects. Elles devront rester des œuvres d'intérêt général.

Une des tâches les plus urgentes consistera à réorganiser le service de l'assistance dont l'administration laisse fort à désirer. D'autre part, certaines améliorations sont désirables à l'hôpital.

Il est bien évident aussi que le travail heureux accompli par la Commission arbitrale qui tranche les différends entre propriétaires et locataires devra être continue. Nous lutterons avec energie contre les hausses injustifiées des loyers que nos chômeurs et nos ouvriers menacés de baisses de salaires seraient incapables de supporter. La construction de maisons communales doit donc être envisagée encore. De même, nous aurons le devoir de maintenir notre service de ravitaillement qui rend de si grands services à tous par la régularisation des prix.

Malgré la situation financière difficile, l'échelle des traitements des fonctionnaires et ouvriers de la Commune doit être stabilisée au plus vite, comme cela a été le cas pour les fonctionnaires cantonaux. Ce sont là des œuvres pressantes qui une fois tranchées nous permettront d'aborder les problèmes dont nous avons promis la réalisation au cours de la dernière campagne électo-

Le parti socialiste restera fidèle à ses principes proportionnalistes. Il n'imitera pas les partis bourgeois qui ne les appliquent pas sur le terrain cantonal parce que numériquement plus forts.

Le groupe socialiste ne méconnaît pas l'importance de sa tâche et toutes les difficultés qui tendent dans la période actuelle.

Mais il se laissera guider par sa volonté de baser la prospérité de notre chère cité sur l'entr'aide sociale, c'est-à-dire qu'il développera dans les esprits et qu'il appliquera autant que possible des principes d'égalité entre les citoyens sur le terrain économique. Ce sera le meilleur moyen de sauvegarder les intérêts essentiels de la cité.

entrevue par notre doyen d'âge. C'est dans ces sentiments que nous poursuivrons avec foi le travail pratique qui a été ap-

Nous contribuerons ainsi à bâtir la cité idéale

prouvé par la majorité de nos concitovens. » Avant de passer à la nomination du Conseil communal, Camille Brandt exprime, au nom de son groupe, le désir de nommer un dicastère de l'Instruction publique. Ce dicastère aurait comme but et avantages essentiels, de soulager et les

### Nomination du Conseil communal Résultats du scrutin:

Justin Stauffer, Edmond Breguet, Paul Staehli,

finances et l'administration communale.

22 » 22 » 16 » Hermann Guinand, M. Louis Vaucher, M. A. Maire, M. J.-H. Hoffmann, 16 »

Au deuxième tour, les trois conseillers communaux bourgeois sont élus par le même nombre de

La Commission du budget et des comptes sera composée de A. Naine, Gigon, W. Fatton, Lu-ginbuhl, Lauener (soc), et André Gutmann, Franz Wilhelm, G. Breitmeyer, Jean Humbert fils (bourgeois).

### Commission scolaire

(Soc.), Hermann Guinand, Carlo Picard, Abel Vaucher, Albert Schaller, Jules Beguin, Charles Bourquin, William Cosandier, Walther Dellen-bach, Walther Fatton, Georges Jacot, Francis Junod, Ernest Robert, Edouard Sahli, Fritz Reut ter, Henri Gloor, Ed. Grandjean, Mmes Louise Gruet, Robert Gafner, Henri Ehrensperger, Alfred Crevoisier, Mlles Ant. Petremand, Juliette Vuagneux. (Prog.), MM. Elie Bloch, Jean-Louis Bloch, Paul Blum, Marc Droz, Paul Gerber, Albert Graber, Charles Hertig, Dr Charles Kenel, Dr Georges Meyer, Dr Tell Perrin, Alfred Weber, Mmes Léon Frossard, veuve P.-E. Stucky. (Lib.). MM. Victor Bolle-Michaud, Dr Eugene Bourquin, Louis Courvoiser, Jacques Ducommun, Henri Humbert, Marc Reymond.

... Commission de la police du feu (Soc.), Paul Burnier, Marcel Frei. (Prog.), M. Gérard Reutter.

Commission des travaux publics

(Soc.), Emile Dubied, Rodolphe Grimm, Charles Jacot, Ernest Robert. (Prog.), MM. Louis Haenggi, Gustave Robert. (Lib.), M. Albert

Commission des Services industriels

(Soc.), Paul Burnier, Arthur Luginbuhl, Edouard Stauffer, Louis Kurt. (Prog.), Samuel Maeder, Théophile Rubeli. (Lib.), M. Daniel Chappuis. Commission de salubrité publique

(Soc.), G. Dubois-Lemrich, Robert Gafner, Dr Ed. Robert-Tissot, Paul Quartier, Marcel Frei. (Prog.), M.M. Dr Louis Bacharach, Dr Paul Gagnebin. (Lib.), M.M. Paul Vuagneux, Dr André Grosjean.

Commission du Technicum

(Soc.), N. Robert-Waelti, Henri Houriet, Armand Sandoz, Louis Schelling, Ed. Heger, Arthur Strub, Eugène Cornu, Henri Gyssler, Léandre Wyss, Paul Jaccard, Auguste Vœlin, Alf. Crevoisier. (Prog.), MM. Maurice Challandes, Léon Frossard, Jean Günther, Oscar Jerger, Ed-mond Luthy, Léon Thiébaud. (Lib.), MM. Georges Breitmeyer, John Chappuis, Hermann Kocher. (Synd. patr. des prod. de la montre), MM. Abram Jeanneret, Edmond Ditesheim, Emile Römer, Auguste Vuille, Albert Keller, Alfred Boillot, Georges-Ed. Maire, Eugène Couleru, Alfred Lienhard, Henri Brun. (Féd. des ouv. sur métaux et horlogers), Adamir Sandoz fils, Jean Dubois, André Liniger, Joseph Ecabert, Georges Ducommun, Jämes Vuille, Auguste Robert, Albert Jacot, Joseph Bouelle, Paul Gigon.

Commission des finances

(Soc.), Fritz Eymann, Aug. Lalive, Arthur Luginbuhl, Carlo Picard. (Prog.), MM. Jean Erné, Charles Perret fils. (Lib.), M. Pierre Feissly.

Commission de l'Ecole d'art

(Soc.), Ariste Naine, Jean Sunier, Pierre Béchir, Gervais Donzé, John Granger, Edgar Jeannoret, G.-E. Légeret, Alexis Neiger, Germain Vaucher, Jean Vaucher, Alfred Wenger. (Prog.), MM. Joseph Bonnet, Marcel Calame, Frédéric Dessoulavy, Georges Ditisheim, Gérald Etienne, Albert Kocher, Charles L'Eplattenier. (Lib.), Jules Bregnard, Charles Favarger, Charles Spichi-

M. Schapf propose de renvoyer la nomination de la Commission de la Maison du Peuple. William Cosandier répond à ses observations en sousignant le mauvais vouloir des partis bourgeois dans cette question, et la manière dont ils ont agi dès que la Commune laissa sa part au sujet

du Temple national. M. Strahm déclare que dans la Commission désignée par le Contrôle, figurent des radicaux, donc des citoyens neutres. Camille Brandt admet

le renvoi de cette première nomination. M. Strahm demande à son tour le renvoi de la nomination de la Commission de l'Ecole de com-

Fritz Eymann demande aux partis bourgeois ce qu'ils pensent faire de leurs amis communistes qu'ils ont si bien su utiliser pendant la période

électorale (rires). Bauer déclare que le parti socialiste a droit à la majorité dans toutes les Commissions. Camille Brandt estime préférable la nomination immédiate de la Commission de l'Ecole de com-

prime celui de M. Strahm. Le Contrôle confirme par lettre ses délégués bourgeois à l'Ecole de commerce.

merce. Par 17 voix contre 12, son point de vue

Commission de l'Ecole supérieure de commerce (Soc.). Camille Brandt, Léon Bauer, Robert

Gafner, Ed. Chappuis, Samuel Jeanneret, René Lauener, Edouard Stauffer, Mlle A. Petremand. (Prog.), M. Ernest Strahm. (Lib.), M. Ernest Hœter.

Commission de l'Ecole de travaux féminins

(Soc.), Mmes J. Dubois, Jules Wolf, Ed. Stauffer, Louise Gruet, Elina Baur, Gottlieb Rohr, M. René Schaller. (Prog.), Mmes Louise Jacot-Comtesse, Leuzinger-Benoît, MM. Charles Kocher, Georges Ségal. (Lib.), Mme Jetter-Ruedin.

Commission de l'Ecole ménagère (Soc.), Mmes Julien Dubois, Louise Gruet, Fritz Reutter, Fr. Junod, Ernest Robert, Mlle Alice Brandt, M. René Lauener. (Prog.), Mme Kocher-Brodmann, Pillonnel-Maire, MM. Ch. Robert-Tissot, Ed. Wasserfallen. (Lib.), Mile Marguerite Bourquin, Mme Montandon-Calame.

Commission de l'Hôpital

(Soc.), Robert Kubler, Emile Rutscho, Abel Vaucher, Ed. Breguet, Mme Julien Dubois. (Prog.), MM. Hermann Ditisheim, Dr Paul Gagnebin, Arthur Münger. (Lib.), MM. Dr Charles Borel, Charles Luginbuhl.

Comité de direction de la Fondation «Orphelinat communal »

(Soc.), Paul Staehli, G. Dubois-Lemrich, Francois Cattin, Charles Jacot, H.-J. Stauffer. (Prog.), MM. Dr Eugène Burkart, Eugène Kohler. (Lib.), MM. Emile Jeanmaire, Henri Perrenoud.

La nomination des Commissions des impôts arriérés et de la surveillance des maisons communales est renvoyée au prochain Conseil général, qui aura lieu dans huit jours.

Commission de chômage

William Cosandier rapporte. Il signale la gravité de la crise et propose la création d'une grande Commission de chômage, composée de 29 membres. Il rappelle les expériences de 1915 et signale qu'une offre ferme, pour un atelier de décottage, vient d'être faite par une maison d'Angleterre. Il y aurait 3000 pièces à décotter.

M. Scharpf propose le renvoi de la nomination de la Commission de chômage, afin que le Conseil communal puisse examiner la proposition du parti socialiste. Il s'oppose au contrôle, par la Commission, du bureau de chômage.

M. Grosclaude déclare vouloir collaborer de toutes ses forces à l'œuvre proposée par le parti socialiste.

Léon Bauer souligne l'urgence de la création d'une telle Commission, afin d'amener le plus tôt possible des mesures sages sur les chantiers. Il faut remédier incessamment aux contre-ordres qui se sont produits ici ou là.

M. Scharpf ayant dit que le parti socialiste voulait mettre le grappin sur cette activité, Bauer lui réplique avec finesse en citant la façon cavalière dont M. Vaucher a procédé à la nomination de la Commission des Ouvroirs, dont font partie uniquement des représentants des partis bourgeois!!!

Marcel Itten signale le gros mécontentement qui règne sur les chantiers par suite de tracasseries perpétuelles de la part des bureaux respectifs. On ne recoit pas toujours, dit-il, d'une manière très correcte les chômeurs au bureau local de chômage.

M. Scharpf dit qu'il n'a pas les mêmes idées que les orateurs socialistes au sujet de la nomination de cette Commission.

Léon Bauer ajoute que les faits excessivement regrettables qui se sont produits nécessitent l'urgence d'une solution.

Fritz Eymann relate en détail les incidents arrivés samedi dernier sur les chantiers de chômage. Pour le bataillon des 700 hommes des chantiers, un meilleur capitaine est nécessaire!

Cosandier rappelle que M. Hoffmann est d'accord avec la nomination de la Commission.

Après une amusante intervention de Jean Dubois, sur la « qualité » des conseillers bourgeois. le Conseil décide, par 25 voix contre 3, de procéder à la nomination immédiate, ce qui se fait à la majorité des voix. Elle sera ainsi constituée :

(Soc.), Rob. Gafner, Sam. Jeanneret, Edouard Heger, Gottlieb Lauber, Paul Gigon, William Cosandier, Robert Kubler, Alfred Crevoisier, Mar-cel Itten, Jean Dubois, Albert Muller, Auguste Robert, William Kocher, Mmes Jean Berger, Jeanne Sauser, Henri Ehrensperger. (Prog.), MM. H. Biéri, Franz Wilhelm, Arthur Perrenoud, G. Bubloz, Louis Haenggi, C. Kocher, Mme Péquegnat-Loze, Mlle Augsburger. (Lib.), Enile Romer, Ernest Lambelet, Ernest Luginbuhl, Georges

Breitmeyer, Paul Buhler. Séance levée à 10 h. 25.

## **JURA BERNOIS**

Postes. — Modifications apportées au projet définitif du 30 avril 1921 de l'horaire des voitures postales entrant en vigueur le 1er juin 1921 : Porrentruy-Danvant. — Départ de Porren-

truy: 8.05, 16.45. — Arrivées à Bressaucourt: 8.50, 17.30.

Bressaucourt-Porrentruy. — Départ de Bressaucourt: 6.35. — Arrivée à Porrentruy: 7.10. Porrentruy-Fontenais-Villars. — Départs de Porrentruy: 7.20, 15.15. - Arrivées à Fontenais: 7.35, 15.30; à Villars: 16 h.

Villars-Fontenais-Porrentruy. — Départs de Fontenais: 7.40, 16.20. — Départ de Villars: 16.05. — Arrivées à Porrentruy: 7.55, 16.35.

Impôt sur le revenu. — La commission d'arrondissement du Jura de taxation de l'impôt sur le revenu siège à Delémont, Hôtel de Ville, depuis lundi. Elle se compose de 15 membres, et elle est présidée par M. Strahm, député à Cour-

Les autres membres sont: MM, A. Gigandet

et O. Froidevaux, a Delemont : St. Froidevaux, Porrentruy; E. Kilcher, Grellingue; J. Bægli, St-Imier; Noirjean, Bassecourt; Nicoulin, Chevenez; Nicol, Porrentruy; Lardon, Court; Lancon, Neuveville; E. Jobin, Saignelégier; Vuille, Tramelan; Schwab, Moutier, et Girod, cultivateur, à Champoz, actuellement démissionnaire.

Comme on peut s'en rendre compte, cette très importante commission cantonale ne possède que trois représentants socialistes, alors que pour tirer au clair toute l'immense question qui intéresse les chômeurs, il eut fallu au moins doubler la proportion des représentants ouvriers à la commission de taxation d'impôts.

Mais ici, comme ailleurs, les socialistes en sont

réduits à la portion congrue.

PORRENTRUY. - Nous avons sous les yeux un numéro du « Paysan suisse » (mai 1921), qui contient une jolie kyrielle d'insanités à l'adresse des ouvriers et plus particulièrement pour ceux qui ont embrassé la croyance socialiste. En voici un exemple, qu'on en juge:

«On ne se fait manifestement dans les villes aucune idée des conditions réelles dans lesquelles travaille l'agriculture. Nous affirmons que la majeure partie des paysans suisses, bien que tra-vaillant de 12 à 14 heures par jour, ne gagnent pas plus que beaucoup de chômeurs assistés, »
N'y a-t-il pas là assez pour estomaquer le plus incorrigible des partisans du laisser-aller, de l'in-

différence et du j'm'enfoutisme. Avec des arguments de cette saveur, si les timorés ne se révoltent pas, qu'ils ne viennent plus se plaindre qu'ils sont subjugués par les agrariens. A moins, toutefois, que les adeptes du

Dr Laur et lui-même, n'aient voulu parler que de leurs domestiques d'écurie.

Et encore! ce serait là un gros mensonge, car même les domestiques cont en cette époque de misère de beaucoup les privilégiés sur les ou-vriers d'usine auxquels les paysans adressent la sanglante injure d'être assistés.

Les ouvriers dignes de ce nom relèveront l'injurieux défi et jugeront comme il convient la caste agrarienne de la libre Suisse, où une partie ont « à gogo » et le gros tas des autres Suis-ses doivent faire ceinture et recevoir des horions.

TAVANNES. - Parti socialiste. - On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. A ce taux, le peuple de Tavannes, ou plutôt ses habitants, doivent être heureux. - Depuis les élections disputées des 8 et 9 janvier écoulé, nous « chômons » tout simplement et l'on a le sentitiment bien net que les affaires de la Commune sont gérées par des représentants qui ne « s'en font pas ». Ces gérants ont pourtant des circonstances atténuantes à leur actif : leurs donctions ne sont pas reconnues légalement et les recours en panne à Berne attendent le souffle puissant qui les remorquera, solutionnés, à Tavannes. Des affaires importantes pour l'ensemble des habitants demandent à être étudiées et mises en valeur. Leur nombre en est grand. Nul parmi les citoyens ne peut rester indifférent devant le problème angoissant du chômage; le parti socialiste accorde à ce problème toute son attention et le sérieux voulu. Il faut absolument y mettre tout son cœur et toute son intelligence.

La question du lait, bien que peu connue, nous intéresse également, et il semble que nos autorités auraient pu, malgré tout, intervenir énergiquement et soutenir les droits légitimes des consommateurs contre les prétentions exagérées d'un ou des revendeurs. Un luxe insolent n'est pas de mise en ces temps de misère et les consommateurs n'ont pas été créés uniquement, croyons-

nous, pour le soutenir et pour le vivifier. La quesiton financière, avec ses mille détails, les comptes communaux, que l'on soumettra probablement cette année encore aux électeurs, le nombre des employés municipaux, etc., etc., sont des questions qui doivent intéresser tous les citoyens de notre Commune.

Qu'on se hate donc, à Berne, pour que renaisse enfin chez nous un régime normal, permettant à nos dirigeants de prendre toutes leurs responsabilités. Commission de la presse.

TAVANNES. Foot-ball. notre grand Derby local annuel, qui se disputera dimanche 29 courant, dès 2 heures, au Parc d'Orange entre les équipes toujours rivales, Tramelan I et Tavannes I. Chacune des deux équipes en présence donnera certainement son maximum de capacité, la première ayant son insuccès de la précédente rencontre à réparer et la seconde la ferme volonté de maintenir le terrain gagné.

Ces dispositions promettent pour les spectateurs une partie passionnante et certainement aucun d'entre eux ne regrettera le temps passé à ce spectacle.

Nous avons la ferme conviction que melgré la valeur des intérêts en présence, aucun des partenaires de l'un ou l'autre des camps ne se laissera entraîner à des manifestations déplacées qui nuiraient certainement à la bonne renommée de ces deux clubs et du sport en général.

ST-IMIER. - Madame L'Ancienne. - C'est donc lundi à 20 h. et quart, au Cinéma de la Paix, que se jouera la jolie pièce de « Madame L'Ancienne », en 4 actes et 6 tableaux, tirée du roman d'Oscar Huguenin.

Tous les journaux en ont fait des éloges, tant sur les acteurs que sur la pièce elle-même. Il y en aura pour tous les goûts, gatté, humour, chant et menuet de 1709.

Les prix sont très modiques, afin que le superbe spectacle soit accessible à toutes les bourses, soit de fr. 2,50 à 1 fr. Les places s'enlèvent rapidement chez Mlle Blanc, Grand'Rue. Que l'on se

## CANTON DE NEUCHATEL

### NEUCHATEL

A la Rotonde. - L'excellente troupe du Grand Théâtre de Genève va nous quitter. Elle donne encore ce soir et demain, « Rêve de Valse », la délicieuse opérette dont tous ceux qui l'ont vu représenter gardent un inoubliable souvenir.

### LE LOCLE

CONCITOYENS! Le scrutin est ouvert aujourd'hui de 12 à 20 heures et dimanche de 8 à 15 heures. Les étrangers ont le droit de vote en matière communale.

OUVRIERS ET ELECTEURS SOCIALISTES, debout pour protéger l'égalité des citoyens. Le Comité référendaire se cabre derrière une démocratie qu'il conçoit à sa façon. Il vous parle d'anarchie et espère ainsi vous tromper. Ouvriers, attention! ne satisfaites point les tendances réactionnaires qui animent les progressistes. Par une levée en masse, répondez comme il

convient très justement en votant

OUI

aujourd'hui et dimanche.

FONTAINEMELON. — Conseil général. — Séance du mercredi 25 mai 1921, à 8 h. du soir. Nomination du bureau du Conseil général. -Président, Ph.-H. Berger est élu par 16 voix ; vice-président, Maurice Robert, 18 voix ; secrétaire, Walther Matter, 16 voix; scrutateurs, Dessaules Henri, 15, Panighetti Pierre, 14.

Conseil communal. — Vogt Paul, 18; Egger William fils, 16; Berger Edouard, 16; Kyburz Charles; Favre Charles, 14.

Commission scolaire. — Vogt Paul, 19, Robert Maurice; Tripet Maurice; Meyer Otto; Egger William père, 18; Fesselet William; Lequin Albert; Uhlmann Albert, 17; Soguel Auguste; de

Coulon Sydney; Brandt Georges, 14. Salubrité. — Favre Charles, 17; Yoss William; Meyer Otto, 16; Braichotte Emile, 15; Caldelari Charles, 13; Buèche Ernest, 12; Clerc Emile, 10, Comptes et budget. — Berger Philippe-Henri, Robert Maurice, Egger William père, 16; Mat-

ter Walther; Brandt Henri, 11. Commission Hôpital Landeyeux. - Perrenoud Emile, 19: Robert Maurice, 18.

Le Conseil décide d'envoyer une lettre de remerciements à Edmond Hentzi, qui quitte le secrétariat communal après 21 ans d'activité.

Un conseiller général radical, dans les divers, se plaint en disant que le parti socialiste, dans trois articles écrits dans la « Sentinelle » avant les élections, a cherché à critiquer les autorités communales et qu'il ne sera plus permis à l'avenir de discuter librement au Conseil général car la critique tue, a-t-il dit. Je ne sache pas que le parti socialiste de Fontainemelon ait jamais dans la « Sentinelle » critiqué nos autorités. Si c'est le cas, je demande au conseiller général radical de bien vouloir, dans la « Sentinelle » ou dans « L'Effort » préciser les attaques du parti socialiste contre les autorités de notre village.

On me charge d'une commission peu agréable, (ayant en son temps, comme conseiller général, refusé le règlement du temple communal), celle de demander à qui de droit qu'à l'avenir ce soit auprès d'un membre du Conseil communal se rattachant à l'Eglise protestante, que les demandes d'utilisation du temple communal soient faites.

J'ose espérer que les intéressés seront satisfaits et qu'il sera fait droit à leur commission. J'aime à croire que les trois groupes, tant au Conseil général qu'au communal, travailleront avec entente pour le bien de notre village. E. V.

Tne entente cordiale : Amandes, Miel et Chocolat au lait (Toblerone). OF519B 9367

30 cts pour dix

Samedi, Dimanche et Lundi

La suite de

BAISER DE CYRANO

Martina Reubi

Samedi, Dimanche et Lundi

Sous peu: MATHIAS SANDORF, de Jules Verne

Le beau roman de Pierre Decourcelles

**ବବ ବବ ବବ ବବ ବଦ ବବ ବଦ ବଦ ବଦ ବ**ଦ ବ

Clapier à vendre. — S'adresser rue du Locle 20, 2me ché, chez Reinert, étage à gauche, vis-a-vis des 9370 d'étude, très bon marché, chez Reinert, Léopold-Robert 59. 2231

Dimanche à 15 h. : Matinée A : Lundi à 20 1/4 h. : Soirée A 20 1/4 h. : Soirée

Pathé-revue

LOTUS D'OR

REVOLTEE

Etude dramatique et sociale, 4 parties LUI chez les danseuses

Prix habituels 0000000000000000000000000

# La Sentinelle

### **ENTR'AIDE**

Où en est notre œuvre des tabliers, nous demandent nos camarades? Aujourd'hui, trentehuit tabliers ont été distribués. Dix-neuf aux fillettes et dix-neuf aux garçonnets. Ils étaient contents, ces petits, leurs yeux le disaient assez: « Tu nous l'achètes, maman! ». Nous répondions oui pour leurs mères. Ces dernières remercient toutes les collaboratrices de l'Entr'aide.

Un seul tablier fut refusé, la mère était émue cependant; elle estimait que d'autres familles étaient plus atteintes que la sienne, car elle avait deux enfants et du travail de temps en temps. Jusqu'à présent cinquante-six tabliers sont prêts et autant sont en ouvrage. Les uns cousus par les ouvrières d'un Ouvroir. Les autres par des femmes de bonne volonté: femmes de chômeurs aussi, tailleuses ou lingères nous offrent leur aide. Merci à toutes celles qui donnent leur temps ou leur argent pour soulager quelques déshérités de l'heure présente. Ces cent douze tabliers ne représentent que la moitié des tabliers à donner. Les sommes sur lesquelles nous pouvons compter sont absorbées par leur achat. Lorsqu'ils seront distribués, nous verrons si nous devons continuer.

Que de misères et de tristesses dans certains foyers visités. Des enfants et des adultes commencent à souffrir de la faim. Le chômage qui dure jette dans l'infortune les familles nombreu-

Si les heureux de ce monde pouvaient voir ces intérieurs à l'heure des repas ils ne dormiraient plus tranquillement, et ne répéteraient pas autour d'eux qu'il n'y qu'une classe dans la société!

Quel triste régime que celui qui permet à une minorité de gens d'amonceler des richesses et d'en jouir, et qui oblige la grande masse travailleuse à vivre dans la pauvreté.

La philanthropie n'est que le palliatif mis sur une dent malade en attendant de l'extirper, Femmes, travaillons à supprimer le paupérisme; pour cela, encourageons nos maris, pères et frères socialistes. Le socialisme seul réalisera la socialisation des moyens de production et d'échanges, et répartira équitablement les produits du travail et du sol.

### Constatation

Vous permettrez à une ménagère la réflexion suivante, à l'approche de la saison des confitures:

En 1914 l'argent et le sucre manquaient dans les ménages ouvriers. En 1915 et les années suivantes l'argent était là, mais le sucre était rationné et cher. En 1921 l'argent fait défaut et le sucre est là, encore coûteux, il est vrai, Voilà une image de l'ordre capitaliste tant vanté. Ella.

### Conte du Samedi

## Trois et... un Extra

Après le mariage, il se produit une réaction, tantôt forte, tantôt faible, mais il s'en produit une tôt ou tard, et il faut que chacun des conjoints suive la marée, s'il désire que le reste de

la vie se passe au gré du courant. Dans le cas des Cusack-Bremmil, cette réaction ne se produisit que la troisième année après

Bremmil était difficile à mener, même quand tout marchait pour le mieux, mais ce fut un mari parfait jusqu'à ce que le petit enfant mourut et que mistress Bremmil se couvrit de noir, maigrit, et s'endeuilla comme si le fond de l'univers s'était dessoudé.

Peut-être Bremmil eût-il dû la consoler. Il essaya, je crois, de le faire, mais plus il prodiguait les consolations à mistress Bremmil, plus elle se désolait, et par conséquent plus Bremmil se sentait malheureux.

Mistress Hauksbee apparut à l'horizon, et partout où elle paraissait, il y avait des chances d'orage. A Simla, on l'avait surnommée le pétrel des tempêtes.

Elle était intelligente, spirituelle, brillante, à un degré qu'atteignent rarement ses pareilles, mais elle était possédée par nombre de diables malicieux et méchants.

Bremmil prit le large après la mort de l'en-fant et le découragement complet qui en fut la suite, et mistress Hauksbee lui passa ses chaînes au cou.

Elle l'enchaîna publiquement, elle s'arrangea en sorte que le public le vît.

Bremmil faisait des promenades à cheval avec elle, des promenades à pied avec elle ; il s'entretenait en tête à-tête avec elle; il déjeunait sur l'herbe avec elle.

Mistress Bremmil restait chez elle, tournant et retournant les vêtements de l'enfant défunt et pleurant sur le berceau vide. Elle était indifférente à tout le reste.

Mais quelques dames de ses amies, sept ou huit, très bonnes, pleines d'excellentes intentions, lui expliquèrent la situation bien en détail, de peur qu'elle n'en appréciat point tout le charme.

Mistress Bremmil les laissa dire tranquillement e! les remercia de leurs bons offices. Elle n'était pas aussi futée que mistress Hauks-

bee, mais elle n'était point une sotte. Elle n'en sit qu'à sa tête. Elle ne dit pas un

mot à Bremmi! de ce qu'elle avait appris. Parler à un mari, ou lui faire une scène de larmes, n'a jamais abouté à rien de bon.

C'est alors que l'aide de camp de service recut de Leurs Excellences lord et lady Lytton l'ordre d'inviter Mr et Mistress Cusack-Bremmil à Peterhof pour le 26 juillet, à neuf heures et demie du soir. Au coin de l'invitation, à gauche, était inscrite cette mention : « On dansera. »

- Je n'irai pas, dit mistress Bremmil, il y a trop peu de temps que cette pauvre petite Flo-rie... Mais il ne faut pas que cela vous retienne,

Bremmil déclara qu'il se contenterait d'y faire une courte apparition. Sur ce point il disait ce qui n'était point, et mistress Bremmil le savait. Elle devinait - une intuition de femme est tou-

jours bien plus exacte qu'une certitude d'homme qu'il avait eu, dès le premier moment, l'intention d'y aller, et cela avec mistress Hauksbee. Elle se mit à réfléchir.

Le résultat de ses réflexions fut que le souvenir d'un enfant mort n'a pas le prix de l'affection d'un mari vivant.

Elle fit son plan et joua le tout pour le tout. Bremmil sortit vers cinq heures, le jour du dîner, pour faire une promenade à cheval.

Vers cinq heures et demie du soir, une grande malle couverte en cuir arriva de chez Phelps pour mistress Bremmil.

C'était une toilette magnifique de demi-deuil. Elle n'avait pas beaucoup le cœur à ce qu'elle était en train de faire, mais un coup d'œil donné dans sa psyché lui donna la satisfaction de savoir qu'elle n'avait jamais été mieux en sa vie.

Elle se rendit au bal un peu tard et rencontra Bremmil, qui donnait le bras à mistress Hauks-

Cette vue fit affluer le sang à ses joues, et comme les hommes s'empressaient auprès d'elle pour l'inviter à danser, elle était vraiment magnifiquement belle. Elle inscrivit un engagement pour toutes les danses, excepté trois, qu'elle laissa en blanc sur son carnet.

Mistress Hauksbee entrait en lutte handicapée, car elle s'était montrée un peu trop exigeante, pas beaucoup, très peu, mais enfin un peu trop, avec Bremmil, et il commençait à juger cela

En outre, il n'avait jamais trouvé sa femme si charmante.

Il la contemplait béatement du seuil des portes, la foudroyait de ses gros yeux quand elle passait devant lui avec ses cavaliers, et plus il la regardait, plus il était pris.

Il ne pouvait se persuader que c'était bien la même femme aux yeux rouges, à la robe d'étoffe noire qui pleurait dans ses œufs à la coque à

Mistress Hauksbee fit de son mieux pour le piquer au jeu, mais, après deux danses, il traversa le salon pour aller retrouver sa femme et l'invi-

Je crains bien que vous ne veniez trop tard, «Monsieur » Bremmil, lui dit-elle en olignant des yeux,

Alors il la pria de lui accorder une danse, et elle lui fit la grande faveur de lui réserver la cinquième valse.

Ils la dansèrent ensemble, ce qui produisit un petit brouhaha dans la salle.

Bremmil se doutait un peu que sa femme savait danser, mais il n'aurait jamais cru qu'elle dansait ainsi, divinement.

La valse finie, il en demanda une autre comme une faveur, non comme un droit — et mistress Bremmil lui dit:

- Montrez-moi votre programme, mon cher. Il le lui tendit, comme un écolier désobéissant livre à un maître les pâtisseries défendues. Il y avait cà et là bon nombre d'H, sans parler d'une H au souper.

Mistress Bremmil ne dit rien, mais elle sourit avec dédain. Elle raya de son crayon les numéros 7 et 9 réservés à des H, et rendit la carte avec son nom écrit au-dessus, un petit nom d'amitié, dont elle et son mari se servaient seuls. Puis elle le menaça du doigt, et en riant:

- Ah! sot que vous êtes, petit sot! fit-elle. Mistress Hauksbee entendit cela, et - ainsi qu'elle en convint - elle sentit qu'elle avait le dessous.

Bremmil accepta avec reconnaissance les numéros 7 et 9.

Ils dansèrent le numéro 7 et passèrent le numéro 9 sous une des petites tentes. Ce que dit Bremmil et ce que fit mistress Bremmil ne regarde personne.

Quand l'orchestre attaqua: «Le Roastbeef d'Old England », tous deux sortirent sur la vérandah et Bremmil se mit en quête d'un dandy (pousse-pousse hindou) pour sa femme - c'était avant le règne du rickshaw (jinnkiska japonaise) pendant qu'elle était au vestiaire.

Mistress Hauksbee parut et lui dit : Monsieur Bremmil, vous me conduirez à

table pour le souper, je pense? Bremmil rougit et eut l'air tout décontenancé:

Ah! Hum! fit-il, je rentre à la maison avec ma femme; je crois qu'il y a eu un petit malen-

Etant homme, il parlait comme si mistress Hauksbee en était uniquement responsable.

Mistress Bremmil sortit du vestiaire enveloppée d'une sortie de bal en cygne qui formait «nuage» blanc autour de sa tête. Elle semblait radieuse, et elle en avait bien le

droit, Le couple disparut dans l'obscurité.

Bremmil à cheval serrait de près le dandy. Alors mistress Hauksbee, qui avait l'air un peu fanée et vannée à la lumière des lampes, me dit : l

or presidentifies to refer histories.

- Vous pouvez m'en croire; la femme la plus sotte peut mener un homme intelligent; mais il faut qu'une semme soit bien adroite pour mener un imbécile.

Et, sur ce propos, nous allâmes souper.

Rudyard KIPLING.

## EN FEUILLETANT

### Murmures

La bêche. — Fac et spera. La pioche. — Tu dis toujours ça, mais moi

Les fleurs. — Fera-t-il soleil aujourd'hui? Le tournesol. — Oui, si je veux. L'arrosoir. — Pardon, si je veux, il pleuvra.

Le rosier. — Oh! quel vent! Le tuteur. — Je suis là.

La framboise. - Pourquoi les roses ont-elles des épines? Ca ne se mange pas une rose.

La carpe du vivier. — Bien dit! C'est parce qu'on me mange que je pique, moi, avec mes arêtes.

Le chardon. — Oui, mais trop tard.

La rose. - Me trouves-tu belle? Le frelon. — Il faudrait voir les dessous. La rose. — Entre.

Le pinson. — Je trouve l'hirondelle stupide elle croit qu'une cheminée, c'est un arbre.

La chauve-souris. — Et on a beau dire, de nous deux c'est elle qui vole le plus mal; en plein jour, elle ne fait que se tromper de chemin. Si elle volait la nuit, comme moi, elle se tuerait à chaque instant.

Le mur. — Je ne sais quel frisson me passe sur le dos

Le lézard. — C'est moi.

L'abeille. - Du courage! Tout le monde me dit que je travaille bien. J'espère, à la fin du mois, passer chef de rayon.

Les violettes. — Tiens! nous sommes toutes officiers d'académie. Les violettes blanches. - C'est une raison de

plus pour être modestes, mes sœurs. Le poireau. — Est-ce que, moi, je me vante?

L'asperge. — Mon petit doigt me dit tout.

L'épinard. — C'est moi qui suis l'oseille. L'oseille. — Mais non, c'est moi. La pomme de terre. — Je crois que je viens

de faire mes petits. Le pommier (à son voisin d'en face). — C'est ta poire, ta poire, ta poire... c'est ta poire que je

voudrais produire. Le geai. - Toujours en noir, vilain merle. Le merle. — Monsieur le préfet, je n'ai que ça

L'échalote. — Oh que ça sent mauvais!

L'ail. - Je parie que c'est encore l'œillet. La pie. — Cacacacaca...

La grenouille. — Qu'est-ce qu'elle dit?

La pie. — Je chante.

La grenouille. - Couac.

Les deux pigeons. - Viens, mon grros, viens mon grros, viens mon grros...

La taupe. — Taisez-vous donc là-haut! On ne s'entend plus travailler.

L'araignée. — Au nom de la loi, j'appose mes

Les moutons. — Mée... Mée... Mée... Le chien de berger. — Il n'y a pas de mais.

Jules RENARD.

### Petites recettes pratiques

### L'entretien des objets d'acier

Les objets d'acier sont susceptibles de se détériorer au contact de l'humidité. Il est un moyen de les rendre inaccessibles à la rouille, le voici :

Prenez de la ponce lavée - autrement dit de la pierre ponce en poudre — et frottez, tout d'abord, l'objet, afin de le polir avec soin. Ensuite, mettez de l'eau dans une bassine ou une petite cuvette émaillée; faites chauffer au rouge avec une lamelle de fer assez longue pour faire tenir au travers sur le bord du récipient et placez dessus l'objet en acier. Celui-ci prend immédiatement une belle teinte bleue. Dès qu'on juge la nuance convenable, on pousse promptement l'objet dans l'eau; puis on l'essuie. Le bibelot conservera sa jolie couleur bleue et sera, désormais, à l'abri des taches de rouille.

Lorsque les aiguilles à coudre ou à tricoter, les crochets, les ciseaux sont rouillés, voici comment on les traite:

Versez dans un petit récipient — qui sera sacrifié - trois quarts d'huile et un quart de pétrole, suffisamment des deux liquides pour que l'objet y puisse baigner à l'aise, et mettez ce dernier à tremper pendant toute une nuit et un jour. Ces vingt-quatre heures écoulées, essuyez l'objet ; puis. mettez-le dans de la sciure de bois où vous le laisserez séjourner pendant sept ou huit heures; après quoi, vous pourrez le frotter avec de la sciure, puis avec de la ponce lavée et lui faire subir, s'il vous agrée, l'opération indiquée plus haut.

and the will will be a second to the state of the second of the second of

### Notre Feuilleton

## Les Nuits blanches

par Th. DOSTOEVSKY

(Suite)

... Mes rêves, au contraire, sont toujours les mêmes, tristes, ordinaires, esclaves de l'ombre de la pensée, du premier nuage qui voile le soleil, attristant les cœurs pétersbourgeois qui aiment tant la lumière. Ces rêves se lassent, s'épuisent, deviennent poussière et si une nouvelle vie ne vient les nourrir, c'est de cette poussière même que la vie fantastique renaîtra. Cependant l'âme désire autre chose. Mais le rêveur cherche en vain dans ses anciens songes une étincelle qui ranimerait son cœur glacé et ferait revivre tout ce qui lui fut si cher, si tendre, si beau, qui arrachait des larmes de ses yeux et le trompait si merveilleuse-

...Savez-vous, Nastenka, que je suis même oli-

gé de fêter les anniversaires de mes sentiments, de ce que j'ai toujours adoré, qui, en réalité, n'existe jamais, - car ces anniversaires me rappellent ces rêves stupides et inutiles qui eux-mêmes ont disparu. Les rêves s'évanouissent aussi n'est-ce pas? J'aime me souvenir des endroits où je fus heureux, les revoir ; j'aime vivre le présent à travers le souvenir du passé, et j'erre souvent comme une ombre sans but, tristement, par les rues et les impasses de Pétersbourg. Et je me souviens qu'il y a juste une année, qu'à la même heure, je marchais sur le même trottoir, aussi abattu que maintenant. Mes rêves étaient lugubres et quoique ma vie ne fût guère pl**us gaie il** me semble que je vivais mieux, que les pensées noires n'habitaient pas aussi intensément mon cerveau. Je n'avais pas ces remords de conscience qui ne me laissent aucun repos maintenant. Et je me demande où sont-ils donc tous tes rêves 🖪 Comme les années passent vite! Le meilleur de ta vie est mort. Regarde comme tout est glacé autour de toi, d'autres années s'écouleront et, toujours tu vivras cette horrible solitude, bientôt la vieillesse impuissante. Ton univers santastique pâlira, tes rêveries tomberont comme les feuilles jaunies des arbres en hiver... Ah! Nastenka, comme il est triste de rester seul, complètement seul. Et de n'avoir rien à regretter, rien... car tout ce que tu as perdu était le néant, un zéro stupide, un songe.

- Assez, ne me peinez pas plus, murmura Nastenka, essuyant une larme. C'est fini maintenant. nous serons deux et quoiqu'il m'arrive nous ne nous séparerons pas. Je suis une fille simple, peu instruite, bien que ma grand'mère m'ait donné un professeur, mais je vous comprends car j'ai vécu moi-même tout ce que vous venez de me raconter. Certes, je ne l'aurais pas dit si bien, je ne suis pas instruite, ajouta-t-elle timidement, mais j'ai senti tout cela lorsque ma grand'mère m'épingla à sa robe, et je suis heureuse que vous vous soyez confié à moi. Je vous connais maintenant, je vous connais bien et veux vous raconter ma propre histoire, sans rien vous cacher. Ensuite, vous me donnerez un conseil, n'est-ce pas ? Vous qui êtes si intelligent, me promettez-vous ce conseil?

- Ah! Nastenka, répondis-je, je n'ai jamais donné de conseils, je n'ai donc pas d'expérience, mais je sais que si nous vivons désormais ensemble, nous serons à même de nous conseiller mutuellement mieux que personne. Eh! bien! gentille Nastenka, quel conseil voulez-vous? Parlezmoi franchement, je suis gai, heureux, bien disposé, je vous écoute et vous parlerai sans aucune contrainte.

- Non, non, m'interrompit en riant Nastenka. Ce n'est pas seulement un conseil intelligent qu'il me faut, mais un conseil d'ami, de frère, comme si vous m'aimiez depuis un siècle déjà. - J'y consens Nastenka, j'y consens! m'écriai-

- D'ailleurs, si je vous aimais depuis vingt ans mon amour ne serait pas plus fort.

- Votre main, dit Nastenka. La voici, répondis-je en la lui tendant.

- Alors, je commence mon histoire.

Le récit de Nastenka - Vous connaissez déjà la moitié de mon histoire, puisque vous savez que j'ai une vieille

grand mère. - Si l'autre moitié est aussi longue que celleci... l'interrompis-je en riant.

- Silence, écoutez. D'aileurs je pose une condition: prière de ne pas m'interrompre, car je ne pourrais continuer.

J'ai donc une vieille grand'mère. J'ai vécu chez elle toute fillette, avant perdu très tôt mon père et ma mère. Ma grand mère a sans doute été très riche, car elle aime se souvenir de ses jours meilleurs. Elle m'a appris le français et ensuite me donna un professeur. Lorsque j'eus quinze ans (j'en ai dix-sept aujourd'hui) mes études prirent fin. C'est alors que je commis des sottises. Je ne vous dirai pas ce que je fis, sachez cependant que mes fautes ne furent pas grandes; mais ma grand'mère m'appela un matin, me dit qu'étant aveugle, elle ne pouvait me surveiller, prit une épingle et m'épingla à sa robe. Elle me déclara alors que nous vivrions ainsi toute notre vie si je ne devenais pas plus raisonnable, Bref, je ne pouvais plus faire un pas: pour travailler, lire, apprendre. Je devais être sans cesse près de ma grand'mère.

(A suivre).

Samedi à 8 ¼ h. Dimanche à 3 h. et à 8 ¼ h Programme de gala

Vue nature

Un film extraordinaire:

# LE DRAME DE MAI

# Mort mystérieuse du prince héritier Rodolphe

Pulssant drame historique en 6 actes

Sujet sur lequel la censure de François-Joseph imposa le silence complet, jusqu'à l'avènement de la République autrichienne. Ce drame d'un intérêt rétrospectif qui jette un jour spécial sur un drame im-pénétrable pendant près de 40 ans, a été établi d'après des documents secrets mis à jour par la révolution autrichienne. — Ce film impressionnant est appelé au plus grand succès.

Durée de la pièce: 23/4 heures

## LES TOURS DE CUPIDON

Comique final, fou rire Prix des places: Galerie face, fr. 1.70. Galerie côté, fr. 1.30. Parterre, fr. 1.10. LA DIRECTION.

Sous peu: Les deux gamines de Paris

Dimanche, en cas de mauvais temps changement de programme en matinée

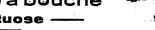
••••••••••••

Samedi 28 et Dimanche 29 mai pour la première fois à St-Imier





Oyolophon Zither Musique à bouche Virtuose



100 fr. de prime à celui qui me battra dans l'exécution de musique à bouche. Danse artistique Grand succès

Se recommande,

Chs Affolter.

renommée

En vente dans tous nos débits de laiterie, épicerie et de fruits et légumes.

# . Aciici aic

La Chaux-de-Fonds :-: Premier-Mars 4

# Couleur en poudre

Vernis broyés à l'huile dans tous les tons et selon échantillon

Vernis pour fourneaux Bronze or pâle, or riche, aluminium, vert,

# Ripolin véritable

Vernis émail - Vernis copal (intérieur et extérieur)

Pinceaux

grand cholx

Eponges pressées et ½ blanchies

Huile de lin - Térébenthine SICCATIF

PEAUX DE DAIMS

grand choix

# La dérnière Création Tobler



Le délicieux chocolat fondant Remarquez la forme spéciale

JH6318B

Au magasin de musique



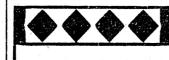
Grand perfectionnement du son Mouvements électriques et à ressorts Plus de 3000 disques en magasin Les meilleures marques depuis fr. 5.— 8229

Rue Léopolp-Robert 59



Les bons de rabais pour la vraison du pain et du lait livraison du pain et du lait à prix réduits seront délivrés pour le mois de juin les 36 et 31 mai 1921. Le Locle, le 25 mai 1921.

Commission de ravitaillement.



Angsi

G. GOSTELI, Successeur Le Locie

Coiffe

bien et bon marché



Faites réparer vos paraplules

l'Edelweiss

Rue Léopeld - Rebert 8

Fiancés évitent tout gaspillage d'argent, en prenant leure

Meubles directement à la

Skrabal Frères Ebénisterie et Tapisserle soignées et garanties

Peseux (Neuchâtei) Rue de la Gare 2 et

Rue de Neuchâtel 6

Téléphone 14 - Prix sans concurrence

toile, pour dames .amballe en noir et en blanc



Pour fillettes, à talon bas en blanc

Nº 27 à 29 Fr. 11.50

No 30 à 35 Fr. 13.-

3161

Voir vitrines -

## A. Bardone Le Locle

# Magasin de Fer • Reconvilier

Dès aujourd'hui **20**% de rabais sur tous les articles de ménage

et 10% sur l'outillage et la ferronnerie Se recommande. A.-L. Paroz.



## LE LOCLE

Grande Salle du Collège du Bas

Samedi 28 mai à 20 heures

Conférence publique et **contradictoire** 

Sujet:

## Les buts de la Libre-Pensée

Introduction: M. A. BOVET

Invitation très cordiale à ceux qui recherchent la vérité par la science.

Libre-Pensée lecioise.

Logement. Ménage de deux per-sonnes demande à louer de suite un logement de deux ou trois pièces, dépen-dances et situé au soleil. — Offres sous chiffre R. O. 9383, au bureau de La Sentinelle.

trouveront les meilleures spécialités hygieniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303. Genève.

roman de Daisy Délicate comédie

en 4 actes interprétée par Bessie Love

Apollo

Jardin Anglals Du 26 mai au 2 juin 1921

Programme d'une semaine

Véritable chef-d'œuvre de la vie de cirque, à l'intrigue palpitante, aux scènes mou-

vementées

C'est le réalisme poignant du cirque i

## Pathé-Revue

Le verre à vitres
L'Ocelot — Les poissons
d'or. — Le lac Lecco. —
Aux pays des cigognes
Superbe coloris

Dès vendredi: Mary MILLES, la Suzanne Grandais américaine

Maigré le chômage futurs fiancés

acheiez vos alliances au magasin de

# R. JEANNEREI

Côte 18 LE LOCLE

**Assortiment complet** aux plus justes prix du jour 8965

5% ESCOMPTE 5%



SAMEDI et DIMANCHE DIMANCHE: MATINÉE

Charlot et l'étoile comédic bouffe

Snite et fin de

**L'Av**ion fantôme

3 épisodes émouvants

Prix réduits: fr. 1.60; fr. 1.10 9460

# Dimanche 29 mai

Courses de Chevaux Dimanche 5 juin

vons trouverez au

# CAFÉ DE TEMPÉRANCE

Vins sans alcool - Cidre - Limonade - Frutte Sirops divers

Si possible s'annoncer à l'avance TÉLÉPHONE 155 Gâteaux aux fruits Gâteaux aux noisettes Service propre et actif Bon accueil à tous. Se recommande, Julien Ducos

Rue de la Serre 10

COMPLETS - ROBES -

pour dames pour hommes Complets Fr. 48 .-Complets . 63.-29. -Complets Robes Complets » 89.— 45. --Robes Complets » 9<del>9</del>,\_ Robes 66. -Complets . 109.-Robes 80. -

Manteaux Costumes

Lingerie

9326



En raison même de la faveur immense dont auprès jouit du public le véritable Cacao-Tobler — en paquets plombés — vous êtes assurés de toujours trouver chez votre fournisseur cet aliment à l'état de parfaite fraîcheur, d'où le délicieux arome qui fait du véritable Cacao-Tobler — en paquets plombés — la boisson préférée de tous les âges. Le véritable Cacao-Tobler n'est mis en vente qu'en paquets plombés de:

> 100 gr. 400 gr. fr. 1.60

40 ct.

200 ar.

1 kg.

80 ct.

fr. 4.—

7077

## **CHAUSSURES** bon marché

Souliers décolletés, en blanche, Nos 37-41, fr. 9.50 Richelieu en toile blanche, grise et noire, Nos 34-41, fr. 18.50 Lamballe en toile grise et blanche, Nos 34-41, fr. 19.50 Bottines à lacets, blanches, 17.50 Souliers pour enfants, blancs, Nos 18-21 22-26 27-29 30-35 Fr. 8.50 10.— 11.50 13.— Souliers décolletés, noirs,

- depuis fr. 19.50

  a brides, noirs > 20.50

  bruns > 23.50 » à lacets, noirs » 22,50
  » vernis » 23,50
  » Lamballe, noirs » 22,50
  Bottines p' dames, noires, 23,50
- brunes, 37,50 pr messieurs, noires, 22.50 brunes, 31.50 Sandales brunes, extrêmement bon marché.
- Pantousies pour dames, dep. 2.50 » messieurs » en cuir, Envoi contre remboursement.

### Seulement chez

Ci-devant magasins de - soldes et occasions -10, RUE NEUVE, 10 LA CHAUX-DE-FONDS 9416

POUPQUOI pas encore Régulateur ZENITH ? Vous en serez enchanté. Superbe sonnerie, mouvement I. - Exclusivité de vente: Mais. SAGNE-JUILLARD, Huguenin-

### FORT GAIN ACCESSOIRE IMMÉDIAT

sans connaissances spéciales, sans capital. Affaire très sérieuse. Quelques heures par jour suffisent et rapportent de suite 15-20 fr. par jour. Deman-dez échantillons et instructions contre remboursem. de fr. 2.50 à Case postale 71, Neuchâtel.

CHAUX-DE-FONDS

Robe dames, en cachemire, 17.50

Rohe pour dames, mousseilne 19.50

Robe pour dames, velle coton, 25.-

**BLOUSES** 

Blouse en lainette, pois blancs 3.90

en mousseline laine, jelie A

shampooings

Demandez partout

Fabricants: UHU S. A., Bale

5, Premier-Mars,

Peau du diable ses

à Fr. 16.50

MODES

Parc 75

Grand choix de

Chapeaux tulle, pallle et soie

Prix avantageux. 7591

# Retards

Le plus efficace est le teméde Régulateur Vitis». — Envoi contre remboursement, fr. 4.85. Etablissement « VITIS », Case 5565, Neuchatel. Discrétion absolue. Dépôt à la pharmacie Bauler, à Neuchâtel. 7974

Exiger la marque Vitis

156

maximes si impitoyables, à ce que vous dites, et Gisèle montrait de la main le château de Greinsfeld, — cette demeure reste debout, intacte! Que dois-je en conclure? sinon que Dieu, dispose toutes choses autrement que vous ne l'imaginez !... Il n'a pas voulu punir, et ce que l'on appelle un fléau est une bénédiction envoyée par afin que nous les voyions s'élever plus solides et dirigea sur le château. en meilleur état, et que leurs habitants aient désormais un abri moins insuffisant!

out essouflée sur ces entrefaite

- Faites préparer toute l'aile gauche du rezde-chaussée, lui dit Gisèle.

- Mon Dieu! très gracieuse comtesse, comptez-vous donc persister dans votre dessein en dépit de toutes les représentations que vous adressent les gens sensés? s'écria le médecin. Prétendez-vous sérieusement faire faire ces préparatifs ?

Le savant homme préposé de par le ministre à veiller sur le santé de Gisèle tremblait de colère, mais il réussissait assez bien à dominer ses impressione. Mme d'Herbeck, en revanche, réduite au silence par l'intensité de son mécontentement, avait saisi machinalement son mouchoir, et le déchirait, sans même se rendre compte d'un acte aussi irréfléchi, et tellement en désaccord avec ses habitudes d'économie forcée.

Consentez du moins à recevoir, à suivre un conseil raisonnable, poursuivit le médecin avec une nouvelle chaleur. Placez ces gens, non dans le château même, ce qui est vraiment inadmissible, mais dans le pavillon séparé, que l'on pourra faire approprier à cet usage.

Vous êtes trop soucieux de la santé d'autrui, - par humanité, autant que par habitude professionnelle, - pour me donner sérieusement ce conseil, répondit Gisèle, avec une ironie glaciale. Oubliez-vous, monsieur, qu'hier, pas plus tard qu'hier, vous avez dit devant moi que vous ne voudriez pas rester pendant un quart d'heure dans ce pavillon délaissé depuis tant d'années. justement en raison de son insalubrité notoire?

- Il est vrai, dit la femme de charge intervenant modestement dans le débat, que l'eau découle littéralement des murs, et que l'on a été obligé de faire enlever tous les meubles qui y avaient pourri.

Le médecin adressa à cette femme un regard vénéneux, mais elle ne l'aperçut pas et continua en ces termes :

- On a toujours attribué l'humidité extraordinaire de ce bâtiment au voisinage des étangs; le fait est que le pavillon est inhabitable, et qu'il est complètement dégarni.

Sans pouvoir se résoudre à prononcer un seul

mot, Gisèle se détourna des deux individus qui venaient de lui dévoiler la laideur de leur âme.

- Venez, ma chère dame, dit-elle à la pauvre femme qui tremblait près d'elle en se voyant l'objet d'un débat si pénible, il faut à votre enfant malade une pièce bien éclairée et bien aérée. Elle prit les mains des deux grands enfants, qui se telui... Il a voulu détruire ces masures misérables naient craintivement à la jupe de leur mère, et se

La femme de chambre la précédait en courant. - Madame Kurz! s'écria la gouvernante d'une La femme de charge envoyée par Braun arriva voix oppressée, je vous intime une fois de plus ondre de suspeni re toute déterminat tendre les instructions de Son Excellence le mi-

> Mais la pauvre semme n'accorda aucune attention à cette solennelle sommation. Il y avait longtemps, — trop longtemps, — que la « méchante dame » régnait et gouvernait ici. Et s'il plaisait à la dame de Greinsfeld de revendiquer l'autorité qui lui appartenait, et de l'exercer chez elle, non plus pour molester et humilier, mais pour secourir le pauvre monde, elle était bien libre d'agir à sa guise! Après, que pouvait-il arriver de pire à Mme Kurz que d'être chassée avec ses enfants? A quoi bon aller au devant de cette extrémité, uniquement pour obéir à Mme d'Herbeck? Elle suivit donc Gisèle avec le courage qui ne manque pas à ceux qui n'ont plus rien à perdre.

- Mon Dieu! mon Dieu! quelles scènes es préparent pour moi, s'écria la gouvernante en portant ses deux mains à sa tête... Ah! comme il va encore répéter de son ton tranchant : Vous avez vieilli Madame d'Herbeck! Lorsque ma mémoire me retrace l'intonation impertinente de cette voix. je ne sais quel tremblement nerveux secoue tout mon être... Plutôt que de l'entendre encore, je préférerais être subitement engloutie... Et vous aussi, docteur, vous aurez votre part de repreches... je vous en réponde!

Le médecin ne répondit pas ; il plaça la pomme d'or finement ciselée de sa canne sur ses lèvres closes, et se mit à considérer l'horizon d'un air méditatif. C'était son attitude favorite, pour les cas où il était embarrassé, et où il voulait éviter de se prononcer dans un sens quelconque.

(A suivre].



Nº 35. - 14mº volume

IXm. Année. - 1924

Journal quotidien d'information et d'annonces

# GISÈLE

Comtesse de l'Empire

E. MARLITT

(SUITE)

Mme d'Herbeck recula en jougnant les mains, et sans s'attacher aux dernières paroles prononcées par Gisèle, elle s'écria en tremblant:

Vous avez été chercher du secours! Et où cela, je vous prie?

Je voulais me rendre à Neuenfeld, mais j'ai rencontré mon père et la duchesse sur l'oasis de

Cette réponse atteignit Mme d'Herbeck comme l'eut fait un coup de foudre.... Elle voulut douter pourtant, se reprendre à une légère espérance, et demanda d'une voix étouffée:

- Lours Excellences étaient seules ?

— Je crois bien qu'il y avait là toute la cour assemblée... fit Gisèle en haussant légèrement les épaules. Mais que sais-je? J'ai pourtant reconnu

— Dieu tout puissant, le prince vous a vue! cria la gouvernante à bout de forces... C'est ma mort, docteur! Je vous dis que c'est ma mort!

Par le fait, une étrange pâleur s'était étendue sur le vinage de Mme d'Herbeck; mais ce qu'il y avait de plus surprenant, c'est que le médeoin, qui s'était rapproché d'elle avec empressement, n'était pas moine pâle que la malade vers laquelle il se penchait.

- Graciouse comtesse, dit-il en balbutiant, qu'avez-vous fait la! Cette démarche doit avoir excessivement mécontenté. je veux dire étonné, troublé son Excellence de ministre...

Gisèle garda le silence, en examinant ment les deux personnes qui se trouvaient près d'elle... La jeune fille cherchait à comprendre.... Hélas! bientôt elle aurait compris!

- Voulez-vous me dire, madame d'Herbeck, fit-elle de sa voix nette et ferme, pourquoi le prince ne doit m'entrevoir à aucun prix? pourquoi il est si important qu'il ne me voie pas? pourquoi en un mot, vous manifestez tant d'épouvante en apprenant que j'ai été vue par Son Altesse? Cette question directe et positive permit à la

gouvernante de recouvrer un peu de sang-froid. -- Comment! vous ne comprenez pas ?... s'ëcria-t-elle, vous n'avez donc pas conscience de la toilette que vous portez?... Je me mets à la place de Lours Excellences, je pénètre jusqu'au fond de leur âme... Elles doivent être inconsolables! Votre inqualifiable démarche, votre apparition dans ce costume, ne sera pas oubliée de sitôt à la cour, comtesse! On va rire et s'amuser. et critiquer chaque fois que le nom de Sturm sera prononcé. Dieu de miséricorde! Et qu'advien-

dra-t-il de moi, créature infortunée? - Et moi aussi je suis inconsolable, reprit le médecin de son ton le plus doctoral, en m'apercevant à quel point mes conseils les mieux pesés, mes prescriptions les plus importantes sont re-poussés et dédaignés. Comment faut-il done m'y prendre, et quelles paroles employer pour vous faire comprendre que l'épée de Damoclès est sans cesse suspendue sur votre tête? Que ce qu'il vous plast de considérer comme une guérison est tout au plus une courte trêve ou plutôt l'un de ces repos effrayants qui précèdent et annoncent les plus violents orages?... Combien facilement... il leva l'index d'un air de commisération... combien facilement l'une de vos crises nerveuses eût pu vous saisir, en pleine cour, devant le prince en personne... Quel scandale horrible eut pu se produire.

très gracieuse comtesse? En dépit de la tournure donnée à leurs angoisses, on voyait que ces deux personnes tremblaient de colère, et que leurs craintes avaient une cause toute différente de celle qu'il leur convenait d'alléguer. Malgré les termes de déférence qu'elles employaient l'une et l'autre, malgré leurs



# Magasin ROSE-GUYOT

BONNETERIE MERCERIE LINGERIE CORSETS TÉLEPHONE 11-55 NEUCHÂTEL ÉPANCHEURS 2 MARCHANDISES TRAICHES - PRIX TRES BAS

# GRANDE BAISSE

Ensuite de nos achats importants et en vendant notre ancienne marchandise aux priz du jour, nous vous offrons des avantages incontestables

# Offre spéciale en

10 m. de toile blanche, 80 cm., qualité extra

10 m. flanellette coton, pour chemises, couleur, très bonne qualité

Chemises flanelle coton, avec ou sans col, pr messieurs

Chemises tricot, devant blanc ou couleur, qualité extra, garantie lavable

fins, coton, très bonne qualité, noir, blanc et brun Bas cachemire, noir, pure laine, pour da-

Laine tordue, noire, 4 bouts, l'écheveau de 50 grammes (en couleur, qualité extra, 1.35)

075

10<sup>35</sup>

1035

575

25

1 95

375

2 ans 9.75

4 ans 10.25

6 ans 12.45

Envol contre remboursement

All Gagne-Petit Elle Meyer Place Neuve, 6
Lainage, Gorsets, Lingerie, Tabliers, Literie, Meubles soignés. 8684

## SI VOUS SOUSCRIVEZ

aux séries complètes de 20 obligations à lots de l'Association du Personnel de surveillance des Entreprises de Transports suisses,

## Vous êtes sûr de gagner

une somme bien supérieure à celle que vous aurez déboursée. — Lots et remboursements

## Fr. 14 MILLIONS

5 lots à Fr. 100,000.-32 **50,000.**— 30,000,--20,000. 120

etc., etc. Prix de l'obligation Fr. 10.-. Prix de la série de 20 oblig. Fr. 200.— (plus timb. fédér.) au comptant ou JH30755D 9240

### payable par mensualités de Fr. 5.-10.-, 20.- et davantage au gré du souscripteur avec jouissance intégrale au tirage dès le 1er versement. Dans les 36 prochains tirages

# belles primes garanties par série

sortante, allant jusqu'à Fr. 100,000.-- et

Remboursement minimum de 400.- par série sortante, soit le double du prix d'achat. De plus, participation grat. à 28 gr. tirages avec lots de Fr. 500,000.- 250,000.- ,200,000.-,100,000.-

etc., au total pour Fr. 6 millions.

Prochains tirages supplémentaires :

# 5, 22 ef 30 juliu

BULLETIN DE SOUSCRIPTION à détacher et à envoyer sous pli à la BANQUE DE COMMERCE ET DE VALEURS A LOTS S.A., GENÈVE 20, Rue du Mont-Blanc

Le soussigné souscrit à : ... serie de 20 oblig. à lots de l'Ass. du Pers. de Surv. des Entrep. de Transp. suisses

au comptant de fr. 200 .- (plus timbre fédéral) payable en mensualités de fr. 5.— en par remboursem.

""" 10.— compte postal I/789

""" 20.— Courant Biffer on qui ne convient pas

Adresse exacte: .....

Mme Beck Fleurs 20, au pignon, se recommande pour facons de pantalons d'hommes et d'enfants. Bas prix. 6985

Neukomm & C

regards de componction, on comprenait qu'il s'agissait de tout autre chose que d'une infraction aux règles de l'étiquette, ou bien aux prescriptions d'hygiène.

LA CHAUX-DE-FONDS

26, Daniel-Jeanrichard, 26

- De vous voir devant moi, sans que vous ayez déjà été prise d'une attaque de nerfs après cette course insensée, reprit le médecin, cela me pa-

raît un miracle incompréhensible! - Je le considère aussi comme un miracle, pour dequel je dois rendre à Dieu des grâces continuelles, répondit la jeune fille, qui jusqu'ici avait ne devriez pas marquer une si grande surprise de cet état de choses, car vous contemplez le miracle en question chaque jour depuis six mois.

Une voix d'enfant se fit entendre derrière Gisèle. La femme qui l'avait suivie s'était cachée dans l'un des bosquets voisins, dès qu'elle eut apercu Mme d'Herbeck. Elle devait avoir eu beaucoup de peine à maintenir ses enfants dans un silence absolu, pendant la durée de cette conversation; elle y avait réussi jusqu'ici pourtant, car il fallait absolument éviter d'attirer l'attention de la méchante dame. Mais tout à coup l'un citer par un Hop! vigoureux.

trouve-t-il ici ?... s'écria Mme d'Herbeck. La mère s'avança craintivement, afin d'attirer sur elle les rigueurs dont on voudrait user vis-

à-vis de son enfant. La chaumière de cette pauvre femme a été

brûlée, dit Gisèle.

- Vraiment? - Cela est malheureux pour vous, dit la gouvernante d'un ton plus doux, cela me fait de la peine. La main du Seigneur s'appesantit sur vous, mais malheureusement, - vous

le savez mieux que personne, - plutôt pour le châtiment que pour l'épreuve. Rassemblez vos souvenirs: combien de fois ne vous ai-je pas répété que la justice de Dieu atteignait tôt ou tard ceux qui méconnaissaient sa loi! Tous tant que vous êtes, vous vivez, il faut en convenir, dans gés. une coupable indifférence à l'égard de Dieu. Vous trouvez toujours que vous n'avez pas de temps à donner à la prière... Allons! je n'en veux pas dire davantage... Vous êtes bien assez punis... Et maintenant éloignez-vous; retournez chez vous... Nous réfléchirons... Nous verrons ce qu'il nous

reste à faire. - Et où voulez-vous qu'elle aille, madame d'Herbeck ?... dit Gisèle fort tranquillement, vous l'engagez à retourner chez elle; avez-vous oublié a brûlé?

Eh! mon Dieu, comment puis-je savoir ce qui concerne ces gens que je ne connais pas ? reprit Mme d'Herbeck avec une certaine aigreur... Cela la regarde, d'ailleurs il y a bien des maisons dans le village.

- Il n'y en a pas assez pour loger « toutes » les familles qui sont en ce moment sans refuge, répondit Gisèle d'un ton sévère, en se redressant à la face de Mme d'Herbeck stupéfaite. Cette pauvre femme restera pour le moment au château avec son mari et ses enfants; j'attends en supporté cet assaut de reproches, les sourcils outre une seconde famille à laquelle j'ai offert froncés, mais avec une extrême indifférence d'at- l'hospitalité jusqu'à ce que l'on ait pris les mesutitude... Et pourtant, monsieur le docteur, vous res nécessaires pour remédier à ce désastre qui les frappe. Viens avec moi, mon petit garçon!

Elle prit la main de l'enfant, et se prépara à poursuivre sa route vers le château.

– Dieu de bonté! Dieu de justice! s'écria Mme d'Herbeck, qui n'implorait jamais plus le nom de Dieu qu'au moment où elle s'apprêtait à faire acte d'égoïsme impitovable... Mais c'est de l'extravagance... C'est pire encore, c'est de la folie!

Et elle s'élança les bras étendus, de façon à barrer le chemin devant Gisèle.

Effrayée par les clameurs que poussait Mme d'Herbeck, étonnée par tous les incidents inusités de ses petits garçons avait échappé à sa surveil- auxquels elle avait pris part depuis peu, Miss Flolance pour se poser devant Miss Flora, et l'ex- ra se redressa sur ses jambes de derrière, battant l'air avec celles de devant, et, réussissant enfin - Qu'est-ce que cela? Comment ce garçon se à dégager sa bride, elle s'élanca au travers de l'allée, tandis que Mme d'Herbeck se jetait dans une allée voisine, entraînant avec elle le médecin, qui n'était guère moins épouvanté qu'elle-même.

Gisèle avait fait quelques pas en avant, elle saisit au passage la bride flottante de son cheval, le retint avec une vigueur qui ne s'accordait guère avec les craintes hypocrites manifestées à l'égard de sa santé, et réussit à maîtriser l'animal effaré, en lui parlant de sa voix la plus douce et la plus affectueuse.

Le vieux Braun, qui avait probablement oui les clameurs de Mme d'Herbeck, accourut à son secours. Gisèle lui confia la bride du cheval, lui demanda de lui envoyer immédiatement la femme de charge, et revint à la hâte près de ses proté-

Elle arriva juste à temps pour apercevoir Mme d'Herbeck, qui s'était élancée du bosquet voisin, et qui montrait d'un geste impérieux la grille du parc à la femme amenée par Gisèle, tandis que le médecin saisissait vigoureusement par les épaules le petit garçon indiscipliné, et le retournait dans la direction qui était intimée à sa mère.

- Restez ici, dit Gisèle d'un ton de commandement absolu, en prenant le bras de la femme qui se dirigeait docilement vers la porte pour qu'elle n'a plus de logis, puisque sa chaumière obéir aux injonctions de Mme d'Herbeck... Elle avait quelque peine à respirer, non seulement par

suite de sa lutte avec Miss Flora, mais encore en raison de la profonde amertume qui lui montait du cœur aux levres; jamais encore elle n'avait éprouvé avec une telle intensité le sentiment d'indignation par lequel elle se sentait envahie.

Madame d'Herbeck, fit-elle en prenant la parole d'un ton bref, voulez-vous me dire sur quel terrain nous nous trouvons en ce moment?

Oh! chère comtesse, il me sera facile de vous répondre. Nous nous trouvons sur le sol qui appartient aux Boldern, comtes de l'empire... Là, sous le toit qui s'élève devant nous, bien des têtes couronnées ont été hébergées... Mais il ne s'est jamais trouvé de place dans cette demeure pour les gens obscurs. Les Boldern avaient trop bien simulées à qui que ce soit... Ah! elle n'y mettait conscience de leur haute situation pour consentir à se commettre avec le vulgaire. Chacun d'entre eux a toujours conformé sa conduite aux règles de cette réserve qui nous commande de tenir à distance tous ceux qui ne sont pas nos égaux en naissance, ou bien en puissance, et nous fait fuir les êtres dont la compagnie rabaisse, et dont le contact peut donner lieu à un scandale quelcon-

...Et vous voulez que ce sol soit profané? Vous voulez mentir à ces saines traditions, blâmer vos ancêtres en agissant en sens inverse de celui qui fut la règle de leur existence? Jamais cela ne se fera; jamais moi vivante je n'assisterai à une pareille dégradation; tant que je pourrai parler emploierai mes forces à protester... Chère comtesse, est-il besoin de vous indiquer à quel résultat aboutiraient des actes semblables?

... Votre intelligence est trop haute pour ne pas reconnaître, sans que j'insiste sur ce point, les inconvénients inhérents à une semblable facon d'agir... Je vous en conjure, pensez-y! Ditesvous que cet élan enfantin, qui vous inspire une générosité irréfléchie, aboutirait à la destruction du respect qui vous est dû.

- Je ne veux pas de ce genre de respect auquel vous faites allusion; je veux que l'on m'aime... La gouvernante fit entendre un éclat de rire

— Que l'on vous aime!... répéta-t-elle... Qui donc? Ces gens-là?... Il faut convenir que l'entreprise vaut en effet qu'on la tente... Ah! si votre grand'mère vous entendait!

Elle m'a entendue, répondit froidement Gisèle. Depuis qu'il m'est donné de réfléchir et de comprendre ce que l'on me dit, vous n'avez cessé de m'affirmer que l'esprit de ma grand'mère était présent, tout en restant invisible, et qu'il réglait chacune de mes pensées et chacune de mes actions. En ce moment elle doit être contente de

venir dangereuse pour vous. Pour la majestueuse comtesse de Boldern, la classe d'individus à laquelle appartiennent ceux que vous voulez installer dans sa demeure n'existait pas même... Je me souviens de m'être trouvée près d'elle un jour où elle disait qu'elle ne prendrait pas même la peine de faire éconduire de pareilles gens par ses domestiques, et qu'elle les ferait simplement chasser par ses chiens. Voilà, comtesse, la vérité sur les opinions de feu votre grand'mère, et je vous la certifie sur mon salut éternel!

- Chacun la certifiait comme vous, madame, reprit le docteur, car la comtesse Boldern avait le courage de ses opinions, et ne les a jamais dispas de façons, je vous l'affirme, et agissait comme elle parlait, c'est-à-dire carrément... Le sentiment des privilèges attachés à sa naissance était si largement developpé en elle!

Gisèle écoutait ces révélations en pâlissant... ces deux personnes se prêtaient une aide mutuelle pour déraciner en elle le sentiment de vénération qu'elle avait voué à la mémoire de sa grand mère, et qu'elle venait de défendre avec tant d'énergie même contre lui !...

Elle n'ignorait pas sans doute que sa grand'mère vivait isolée dans sa grandeur, car elle n'avait pas oublié qu'elle-même, unique rejeton de sa famille, était tenue à distance par la froideur hautaine qui présidait aux moindres actions de la comtesse Boldern. Mais elle s'était dit jusqu'ici que cette froideur était tout apparente, limitée à la surface seulement, imposée par le respect qu'elle professait pour les lois de l'étiquette, et, selon toute probabilité, présidant uniquement à ses rapports avec ses égaux....

Voici que l'on ébranlait cette illusion, et que sous prétexte de l'éclairer et de la replacer dans la bonne voie, on lui apprenait que cette grandmère avait un cœur impitoyable, qu'elle était dure et méprisante vis-à-vis des humbles et des pauvres!

Mais Mme d'Herbeck se trompait grossièrement si elle croyait ramener Gisèle à la docilité en employant les moyens qui avaient si bien atteint leur but jusqu'ici. Elle venait de briser ellemême involontairement la baguette magique avec laquelle on avait conduit jusqu'ici la petite fille de la comtesse Boldern, et qui avait si bien servi à maîtriser cette jeune âme.

Les yeux bruns de Gisèle avaient perdu leur flamme, mais ils s'attachaient sur le visage de son institutrice avec une expression profondément sé-

- Madame d'Herbeck, lui dit-elle, vous avez récemment qualifié l'incendie du village de «châ-Croyez-vous ?... Alors, au risque de vous dé- timent divin »... Et pourtant la demeure dans laniaire, il saut dissiper une illusion qui pourrait de- quelle on o professé pendant tant de siècles des

155

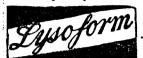


# Maison JACQUES SÉGAL & FILS

# FCIAIF avec prix réduits sur tous les articles Profitez! Voyez les devantures



Marque déposée :



Nous devons rappeler au public qu'il n'y a aucum produit remplaçant le Lyzoferm et que nous fabriquens: Le Lyzo-form médicinal antiseptique et désinfectant pour la médecine hu-maine: Le Lysoferm brut, désinfectant et microbicide pour la médesine vétérinaire. — Dans toutes les pharmacies.

Gros: Société Suisse d'Antisepsie Lysoform, Lausenne

Bons vendeurs

disposés à visiter rapidement les abonnés au gaz avec nou-veauté très pratique sont de-mandés dans les villes de la Suisse romande. Très bonne commission.
Ecrire «Luciole», Nord 165,
9403 Premier-Mars 5 - La Chanz-de-Fonds

Blouses de bureau écrues, pour dames, fr. 9.50 %

SOCIÉTÉ DE

La Chaux-de-Fonds

Capital: Fr. 120,000,000.- Reserves: Fr. 33,000,000.-

Emission

l'Emprunt 6 % des Chemins de fer iédéraux pour l'électrification 1921 de fr. 100,000,000.- à 10 ans

divisé en coupure de fr. 500.-, 1000.- et 5000.-, munies de coupons semestriels aux 15 janvier et 15 juillet; le premier coupon à l'échéance du 15 janvier 1922.

L'emprunt est remboursable au pair sans préavis le 15 juillet 1921.

Get emprunt constitue une dette directe des Chemins de fer fédéraux; la Confédération Suisse en est responsable avec toute sa fortune.

Les obligations sont au porteur; l'admission à la cote des bourses suisses sera demandée.

Prix d'émission ::100 % moins intérêt 6 % du jour de la libération au 15 juillet 1921. Les titres seront attribués après la clôture de la souscrip-tion et la libération pourra s'effectuer du 4 juin au 15 juillet

Nous recevons SANS FRAIS à nos guichets les souscriptions jusqu'au 2 juin inclusivement.

Boucheries

Charcuteries

sur la viande de VCau

Ragoût fr. 2.20, Rôti fr. 2.60 et 2.80

chez ACHILLE

Samedi, lundi et mardi

Prix exceptionnels en

Mille articles dont ou supprime le détail

Avant de faire vos achats, passez au numéro

Entrée libre

Entrée libre

Imiter I... c'est facile Egaler!... c'est impossible

> ue chacun profite pour faire ses achats de la

Liquidation définitive A la ville de Mulhouse

On ne vend que des toute première qualité marchandises de

Qu'on se le dise!

Qu'on se le dise!

Chansons d'occasion, av. on sans chez Reinert, Léop. Robert 59.

Bonne tailleuse ayant travaille me ouvrière dans grand atelier de la ville se recommande pour des journées ou travail à domicile. — Ecrire sous chiffre 9455 au bureau de La Sentinelle.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds Du 27 mai 1921

Naissance. — Amez-Droz, René, fils de René-Jules, méca-nicien, et de Hélène née Huguenin-Virchaux, Neuchâtelois.

Promesses de mariage. — Ciglia, Tomaso-Primo-Angelo, entrepreneur-maçon, Italien, et Tripet, Henriette-Hélène, horlogère, Neuchâteloise.

Mariages civils. — Volli-chard, Georges - Louis, décal-queur, Fribourgeois, et Lüscher, Claire-Marguerite, polisseuse de boîtes, Bernoise. — Vuillet, Ed-mond-William, fonctionn. pos-tal, Genevois, et Calame, Alice-Marguerite, Neuchâteloise.

Etat civil du Locle Du 26 mai 1921

Naissance. - Colette, fille de Jacot-Descombes, Paul, commis, et de Esther née Vuille, Neuchâteloise.

Promesses de mariage.

Chiaretta, Pierre-Joseph, mineur, et David née Conod, Ida-Rosalie, les deux au Locle.



Samedi soir

Rotonde - Neuchâtel

Prix des places habituels. Location chez Fœtisch frères.

A OUR pour le 1" juin 1921, un appartement de 4 pièces, cuisine et dépendances. - Pour tous renseignements, s'edr. à M. Henri Jacot, not., Léopold-Robert 4. 9466

Chambre A louer une chambre meublée, au soleil, indépendante, chez dame seule.

— S'adresser rue du Nord 149, 3m. étage.

Pour cause de départ à vendre ou séparément, un mobilier usaou separement, un montier usa-gé mais en bon état, plus une machine à coudre pour tailleur. Prix avantageux. — S'adresser le soir après 8 h., rue du Pro-grès 99, au 3=0, à droite. 9338

A wondre deux fe-melles portantes, tachetées suisses, ainsi que jeunes de 3 mois, à 8 et 10 fr. la paire. — S'adr. 10 fr. la paire. — S'adr. rue Winkelried 17, au 3=0. 9459

A vendre un beau piano noir, bonne construction.

Pressant. — S'adresser rue de la Serre 101, rez-de-chaussée à

VOILE COTON Façon nouvelle

Fr. 18.50

VOIR L'ETALAGE

**PROGRES** 

COPCONNIEP sérieux et capable trouverait du travair à la Cordonnerie Centrale, rue de la Paix 81.

rue Numa-Droz 114 9466 de tous les Chapeaux



contre

Entrées: Pelouses, fr. 1.-. Dames et enfants, fr. 0.50. Entrées: Pelouses, fr. 1.—. Dames et enfants, fr. 0.50.

Supplément aux tribunes, fr. 1.—. (Non compris taxe commun.) jours fériés).

# **MÉTROPOLE**

Samedi - Dimanche - Lundi

La Troupe

notre population

Invitation à tous

Spectacle de famille

Se recommande,

Paul REY.

Le plus grand succès cinémalographique du moment



Pompes Funèbres S. A. LE TACHYPHAGE

Toujours grand choix de Cercueils de bois Cercuells Tachyphages - Cercuells CRÉMATION

Tous nos cercueils sont capitonnés Prix modérés Numa-Droz 6 6982

S. MACH Fritz-Courvoisier 56

Jeur et Nuit. 4.90 Telephones 4.34 Jour et Nuit.

9469

Lingère. Dame se recommande pour des raccommodages en journée. — S'adr. rue du Doubs 135, au sous-sol. 9389

🏙 Renseignements utiles 🛮

Pharmacic d'office: 29 mai :

Monnier. Pharmacie Coopérative: 29 mai: Officine Nº 2, L.-Rob. 72, ouverte jusqu'à midi.

Pota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au

Messieurs les membres honoraires, actifs et passifs de la So-ciété de chant La Pensée sont informés du décès de

Madame Cécile JEANMAIRE

belle-mère de M. Paul Monnier, membre actif, leur dévoué col-

Incinération lundi à 15 heures. Sans suite. Domicile mortuaire: Rue de la Charrière 22.

Le Comité.

# DERNIÈRES NOUVELLES

Adieu, les promesses faites aux travailleurs!

LONDRES, 28. — Havas. — Chambre des Communes. — M. Mac Namara, ministre du travail, annonce que le gouvernement a décidé que, dans les circonstances actuelles, il n'était pas opportun de mettre en vigueur les décisions de la Conférence du Travail de Washington, en ce qui concerne les heures de travail. Il ajoute que la plupart des autres propositions de la Conférence de Washington avaient été mises à exécution, mais qu'il y avait des difficultés à appliquer la décision relative aux huit heures de travail dans l'industrie de Grande-Bretagne.

Certains députés avaient, au cours du débat, vivement critiqué l'attitude du gouvernement à l'égard de la Conférence de Washington.

### **EN ITALIE**

### L'« Avanti » contre la collaboration

MILAN, 28. — Sp. — M. Giolitti multiplie les invites au parti socialiste et aux catholiques.

«L'Avanti» déclare dans un de ses articles, inadmissible une collaboration avec M. Giolitti ou une alliance avec les catholiques populaires. Les socialistes auraient pu peut-être se mettre d'accord avec des éléments démocratiques, mais «L'Avanti» estime qu'en Italie il n'y a plus de démocratie.

Une collaboration politique au pouvoir. dit-il, ne devrait pas pouvoir être possible, sans qu'une trêve d'armes ait été fixée auparavant, entre catholiques et socialistes, dans le camp de l'orga-

nisation prolétarienne.

Le parti socialiste peut-il en outre, accepter, même tacitement, les divers traités de paix imposés par la violence impérialiste de l'Entente et les conséquences de caractère économique et politique qui en dérivent. Un gouvernement socialiste ne peut agir dans l'ambiance qui lui est préparée par la diplomatie impérialiste du capitalisme occidental. Le prolétariat italien ressent vivement le sens de la crise profonde dans laquelle se débat notre bourgeoisie, ainsi que celle de tous pays, par suite de la guerre impérialiste. Qu'il ne se laisse pas tromper par les invitations qui lui sont adressées non pour son bien, mais dans le but de conserver de vieilles institutions et de vieux régimes.

### L'Italie et les Soviets

ROME, 28. - L'« Avanti» confirme que le gouvernement italien a reconnu l'immunité diplomatique de tous les membres et du siège de la mission russe. Les garanties qui ont été fixées dans l'accord de Reval et qui permettent à la mission une liberté complète de communication avec Moscou ont été formellement recon-

### L'Italie annexe Fiume

MILAN, 28. — Stefani. — D'après des informations de Trieste, un projet entre l'Italie et la Yougoslavie décide que Fiume sera annexée à l'Italie, à la suite d'un accord entre les chancelleries alliées. La Yougoslavie recevra en échange le territoire de Porto-Baros.

### Le chômage en Angleterre

LONDRES, 27. — Havas. — Le comité officiel donne comme total des sans-travail 2,,070,100 et pour la semaine précédente 1,980,118.

### Korfanty dépose les armes

PARIS, 28. — Havas. — La détente s'accentue en Haute-Silésie et s'oriente vers un armistice. Le chef des insurgés polonais, Korfanty, a en effet annoncé qu'il déposait les armes et reconnaissait le pouvoir de la Commission interalliée.

### Vers de nouvelles élections générales en Allemagne

BERLIN, 28. - Dans un discours prononce par le député Stresemann, celui-ci a déclaré qu'il savait que le parti socialiste majoritaire désire de prochaines élections. Le parti populaire, ajouta le leader de la droite nationaliste, ne craint pas une nouvelle consultation électorale du pays. Elles grouperont en un bloc tous les partis qui ne désirent pas une évolution trop à gauche. Les ouvriers sauront répondre, cas échéant, par leur unité, aux provocations d'un bloc bourgeois en Allemagne.

### Découverte américaine... et civilisée, par-dessus le marché!

ROCK-ISLANDS (Illinois), 28. — Havas. — Le commandant Wright, de la direction de l'artillerie américaine, annonce que l'armée des Etats-Unis, profitant des expériences de la guerre (sic), vient de réaliser une mitrailleuse dont les balles pourront, à 200 yards, percer les blindages d'un pouce d'épaisseur qui protègent les chars d'assaut. Cette mitrailleuse, genre browning, pèse 65 livres. Son rayon d'action est de 6 à 7,000

### REVOLTES DANS L'AFRIQUE DU SUD

LONDRES, 28. — Havas. — On mande de Queenstown que selon les dernières informations, les pertes subies par la secte d'indigènes fanatiques israélites s'élèvent à 320. Les mitrailleuses ont causé des pertes importantes dans les rangs

On précise que c'est à Queenstown, à l'est de la colonie du Cap, qu'une révolte a éclaté soudainement. Les insurges qui se disent israélites, seraient, selon les autorités anglaises, des nationalistes fanatisés.

## CONFÉDÉRATION

Grève des ouvriers coiffeurs à Genève

GENEVE, 28. — Ag. — Les ouvriers coiffeurs syndiqués ont tenu une assemblée et ont voié à l'unanimité le principe de la grève, mais il apparliendra au Comité de fixer la date à laquelle sera déclenché le mouvement.

### Le conflit des zones La Suisse repousse le projet présenté par la France

BERNE, 28. — Les délégués suisses ont fait à la délégation française, venue à Berne en vue de régler la question des zones françaises et du pays de Gex, une déclaration acceptant en

principe la modification des accords antérieurs. La délégation suisse doit cependant faire observer d'ores et déjà que l'acceptation d'un accord sur cette base par le Conseil fédéral, par les Chambres iédérales et par le peuple suisse au cas où le referendum viendrait à être demandé, ne semble possible que si les décisions contenues dans le projet français sont modifiées en certains points essentiels, pour bien déterminer les compensations auxquelles la Suisse est en droit de prétendre en contre-partie de la concession fondamentale qu'elle ferait ainsi à la France et qu'à cet égard les stipulations visant la réciprocité des échanges soient bien pesées dans leurs conséquences. Dans ces conditions, la délégation suisse doit considérer l'envoi du projet français comme un simple point de départ et se réserve de formuler toutes propositions de modifications qui paraîtraient nécessaires et de présenter éventuellement de son côté un projet de convention.

### Le chômage en Suisse

BERNE, 27. — Du 9 au 23 mai, le nombre total des ouvriers sans travail ou partiellement inoccupés en Suisse a quelque peu diminué. Le 9 mai, leur nombre était de 150,481, dans l'espace de 14 jours, ce chiffre est descendu à 146,143. En revanche, le nombre des ouvriers complètement sans travail a augmenté; il a passé de 51,111 à 52,377. L'industrie textile se trouve être en tête des branches industrielles atteintes par le chômage. Cette industrie compte 50,205 chômeurs complètement sans travail ou partiellement inoccupés, puis vient l'industrie horlogère, 30,559, l'industrie métallurgique, des machines et électrique, 24,001.

### La pluie des dividendes!

BALE, 27. - Vendredi a eu lieu la 26me assemblée générale ordinaire des actionnaires de la fabrique de produits chimiques, anciennement Sandoz, à Bâle. Il a été décidé de répartir les bénéfices conformément aux propositions du Conseil d'administration et de verser, en conséquence, un dividende de 180 francs par action.

### La baisse des salaires

ZURICH, 28. — Sp. — Le « Volksrecht » annonce qu'une fabrique d'Oerlikon menace ses ouvriers d'une baisse de salaires de 20 % sur les tarifs collectifs, de 10 % sur les salvires journaliers, plus encore la réduction des allocations. Il ne faudrait pas se gêner!

### Les relations postales avec la Russie

BERNE, 28. - Respublica apprend que le Département politique continue à étudier la reprise des relations postales avec la Russie. La crainte de la propogande bolchéviste par le moyen de la poste doit être exclue. On cherche actuellement une série de renseignements pour connaître les expériences que font les pays qui ont repris les relations postales avec la Russie.

### Les obsèques de Gustave Muller

BERNE, 27. - Le Conseil fédéral a décidé de se faire représenter aux obsèques de Gustave Muller par le président de la Confédération, M. Schulthess, et par le chef du département politique, M. le conseiller fédéral Motta.

### 666 millions d'emprunts

BERNE. 27. — Les emprunts émis pendant l'année 1920 par la Confédération, les cantons, les communes, les banques et entreprises privées, atteignent un chiffre de fr. 666,2 millions. Valeur d'émission: 659,2 millions de francs. Intérêts: 39,2 millions de francs.

## Chronique

### Congrès international d'athlétisme

GENEVE, 27. — Au cours de la séance de vendredi après-midi, la conférence a demandé la création d'une grande fédération internationale que régirait tous les sports. Cette demande a été renvoyée à l'étude d'une commission. Le Japon, la Pologne, la Grèce et le Chili ont sollicité leur admission. Le Conseil statuera. Le programme des prochaines olympiades est adopté. Trois épreuves sont supprimées: les 3,000 m. marche, la lutte à la corde, et le jet du poids de 56 livres. Les 10,000 m. marche sont maintenus après une vive discussion. On a refusé une demande de l'Espagne tendant à créer une médaille universelle des sports. L'admission des athlètes allemands n'a fait l'objet d'aucune discussion, les fédérations allemandes n'ayant présenté aucune demande. Prochaine séance samedi matin.

### Bienne I contre Etoile I

Demain, à 15 heures, au Stade des Eplatures, le F.-C. Etoile recevra le Bienne F.-C., une des meilleures équipes de la Suisse centrale. La venue des Biennois, qui n'ont plus joué en notre ville depuis fort longtemps, sera saluée avec plaisir par tous les sportsmen de notre ville, et nul doute qu'ils viendront nombreux applaudir les phases de cette partie qui ne man-quera pas d'être intéressante. En lever de rideau, Le Locle I rencontrera Etoile réserves.

### Xamas I contre Comète Pessux

Demain aura lieu au Stade d'Etoile, aux Eplatures, la finale de série A du groupe I neuchâtelois. Ce match désignera le finaliste qui rencontrera le 12 juin celui des Montagnes. Nul doute que les amateurs des belles luttes ne se rendent aux Eplatures pour 10 heures du matin. Nous y verrons les Abegglen, Baumgartner, Duvanel, Kurth et Urben, ces joueurs ont été sélectionnés dans l'équipe cantonale neuchâteloise. La partie par M. A. Sutikofer du Floria-Sports.

## Un sabotage patronal préjudiciable à notre industrie nationale

Dans la session de Gênes du 9 juin 1920, le Conseil d'administration du Bureau international du Travail avait adopté sur la proposition du groupe patronal, un vœu chargeant le Bureau international du Travail, d'effectuer une enquête sur la production.

Le compte-rendu sténographique de la session de Gênes ne laisse aucun doute à ce sujet. Nous

« M. Pirelli (délégué patronal français): Puisqu'on est en train d'examiner le programme pour la conférence de 1921, je désire soumettre au nom du groupe patronal, à la bienveillante attention du Conseil la proposition d'émettre le vœu suivant:

«Le Conseil décide de confier au Bureau le soin de faire une enquête sur la production industrielle dans les différents pays du monde, considérée dans ses rapports avec les conditions du travail et le coût de la vie. »

Le vœu fut adopté.

Le Bureau international du Travail mit immédiatement cette enquête en chantier. Un mémoire introductif et un questionnaire ont été envoyés aux organisations patronales et ouvrières.

Après avoir pris l'initiative de l'enquête, comme le prouve l'extrait du procès-verbal ci-dessus, la Confédération générale de la production française, qui est la plus grande association patronale de France, recommande par une circulaire à ses adhérents, de ne pas répondre au questionnaire du B. I. T. et, dans un article de la « Fédération horlogère », M. F.-L. Colomb, secrétaire de l'Association cantonale bernoise des fabricants d'horlogerie, recommande à son tour à ses organisations affiliées de ne pas répondre jusqu'à nouvel avis au questionnaire de l'enquête?

### Pourquoi cette volte-face?

Selon ces messieurs, le B. I. T. exagère le cadre qu'on avait voulu donner à l'enquête et elle est conduite dans un esprit beaucoup trop théorique et doctrinaire; elle tendrait à des sins économiques, alors que d'après le traité de paix lui-même, le but du B. I. T. est de s'occuper exclusivement de la réglementation des conditions du Travail.

A entendre M. Colomb, cette enquête est de nature à faire du tort à l'industrie suisse en général et à l'industrie horlogère suisse en particulier.

Or, qu'en est-il en réalité?

Un examen attentif de la question démontre que l'enquête cherche à définir la corrélation qui existe entre la situation économique des différents pays, afin de préciser les causes qui déterminent la crise dont ils souffrent les uns et les autres. Plus que cela, elle cherche à fixer les moyens de remédier à cette crise.

Les pays qui ont été si profondément ravagés par les contre-coups directs ou indirects de la guerre et qui sont hors d'état d'acheter le dixième de ce qui serait nécessaire à leurs besoins, doivent être ramenés au plus vite à la vie économique normale.

Ce n'est pas faire de tort à l'industrie suisse que de rechercher des mesures qui permettraient aux populations de ces pays de retrouver des conditions de vie dignes d'êtres humains. Au contraire, en relevant leur capacité d'achat, c'est contribuer à élargir le cercle des acheteurs possibles de produkts, tels que les produits suisses, dont l'impossibilité d'écoulement au dehors jette la classe ouvrière dans les affres du chômage.

Si les populations de l'Europe centrale et de l'Europe orientale, aujourd'hui réduites à la misère et au dénuement étaient ramenées par certaines mesures d'entr'aide économique internatioannmiane meilleure elles étaient mises en état d'acheter les productions d'un pays dont l'industrie est aussi appréciée que l'industrie suisse, celle-ci ne manquerait pas de trouver un écoulement normal, et, à mesure qu'un peu de bien-être reviendrait dans ces populations, non seulement des besoins tels que ceux d'instruments agricoles ou de produits des industries électriques, etc., trouveraient dans ces milieux un débouché extrêmement précieux, mais encore des industries qui supposent chez les acheteurs un minimum d'aisance, comme d'industrie horlogère, trouveraient, après de si longues années d'abstention forcée, un merveilleux marché.

C'est la politique d'égoïsme national qui est la plus funeste à des pays comme la Suisse, dont l'économie est condée sur les échanges internationaux.

Les ouvriers suisses si cruellement atteints par le chômage, les horlogers en particulier, seraient les premiers à bénéficier d'une politique d'entr'aide internationale telle que se le propose le B. I. T. par son enquête. Les conséquences pratiques de cette enquête sont de nature à rendre comme à aucun autre pays les plus garnds services à la Suisse.

En suivant un peu trop aveuglément les instructions du haut patronat français, M. Colomb et avec lui les organications patronales suisses, n'ont vu qu'une bonne occasion de rompre une lance contre le B. I. T., dont ils déplorent sans doute, avec le patronat de tous les pays, la trop grande activité en faveur de la protection légale des travailleurs. Ils ne se sont pas rendu compte qu'en ce faisant, ils portaient atteinte aux intérêts de notre industrie d'exportation alors que l'on devrait tenter tout ce qui est humainement possible pour délivrer le pays du chômage qui fait souffrir cruellement la classe ouvrière. En sabotant l'enquête du B. I. T., M. Colomb et ses associés commettent une mauvaise action.

Ch. SCHURCH.

### LA CHAUX-DE-FONDS

### Aux dizeniers du parti

Les dizeniers de quartier sont priés de faire une bonne tournée, car sous peu aura lieu la vérification des comptes.

### Course de la Chorale

La course de la Chorale est renvoyée de huit jours par suite du mauvais temps.

### Colonies de Vacances

Les écoliers de notre ville vont faire œuvre de solidarité en travaillant pour leurs petits camarades malheureux. Ils vont distribuer dans les maisons les pochettes destinées à recevoir ce que chacun voudra bien mettre à cette œuvre aussi populaire qu'utile.

Il peut se produire qu'ici ou là on recevra deux pochettes par erreur, l'une au domicile, l'autre au bureau ou à la fabrique. Le Comité prie qu'on ne s'en froisse pas. Il suffit de remettre aux petits porteurs, quand ils repasseront, l'une des pochettes pleine et l'autre vide avec un mot au crayon: à double.

Le Comité invite chacun à lire le rapport et à se rendre compte de l'efficacité d'un séjour à la campagne pour tous ces enfants.

### Véhicules à moteur

A nouveau, dimanche après-midi, un service spécial d'automobiles sera autorisé officiellement pour le match de foot-ball du F.-C. Etoile.

Un communiqué d'ordre non officiel ayant induit certaines personnes en erreur à l'occasion du récent match Marseille-Etoile, la Préfecture et la Direction de Police viennent renseigner le public et les propriétaires de véhicules sur les conditions dans lesquelles ce service est autorisé.

L'arrêté du Conseil d'Etat, du 4 avril 1921, interdit, en son article premier, du 1er mai au 30 septembre, la circulation des véhicules à moteur le dimanche, de 13 heures à 18 heures et demie. Cette interdiction ne concerne pas les courses de police, le transport urgent des malades dans les hôpitaux, les transports de lait, le service de la poste, les entreprises concessionnées et les taxis dans l'intérieur des villes.

En légère dérogation à ces normes, le Département des Travaux publics, tenant compte de l'absence d'un tramway dans la direction des Eplatures, et de l'éloignement du parc de l'Etoile, a autorisé, à titre exceptionnel et provisoire, les propriétaires de taxis et les loueurs d'automobiles de La Chaux-de-Fonds qui font de cette industrie leur métier principal et qui sont au bénéfice d'une concession accordée par le Conseil communal, à organiser un service de taxis certains dimanches, de 13 à 18 heures et demie, sur le parcours exclusif La Chaux-de-Fonds-Ville-Stade du F.-C. Etoile aux Eplatures, moyennant qu'ils se conforment strictement aux conditions suivantes:

1. Les véhicules automobiles faisant le service de taxis ou de location devront porter la plaque distinctive délivrée par le Département des Travaux publics.

2. La vitesse maximum, sur tout le parcours, est limitée à 18 kilomètres à l'heure.

3. Le tarif des courses approuvé par l'autorité communale sera affiché dans chaque voiture. (Ce tarif est de fr. 1.- par personne et par course au maximum.)

4. Les propriétaires de taxis et les loueurs d'automobiles intéressés devront prendre à leurs frais, d'entente avec l'autorité communale, toutes mesures utiles pour abattre la poussière sur Le parcours dont il s'agit.

5. Les véhicules automobiles ne pourront en aucun cas dépasser la limite du stade du F.-C. Etoile.

6. Les chauffeurs observent rigoureusement les ordres qui leur seront donnés soit par le préfet de La Chaux-de-Fonds, soit par les gendarmes ou les agents de la police locale.

7. Le service de taxis et de location ne pourra être organisé que les dimanches où il y aura une manifestation sportive au stade du F.-C. Etoile, et l'autorisation devra être demandée chaque fois à la préfecture de La Chaux-de-Fonds, agissant par délégation du Département des Travaux publics, qui statuera après avoir pris l'avis du Conseil communal de La Chauxde-Fonds.

8. Le Département des Travaux publics se réserve de prescrire d'autres mesures si cela est nécessaire.

## Un nouveau journal: « Tous les Sports »

On nous écrit:

Depuis bien longtemps déjà, quelques sportsmen de notre ville avaient l'intention de lancer un journal sportif à La Chaux-de-Fonds, mais devant les frais assez considérables que demandait une telle entreprise, ils avaient toujours dû renvoyer le projet à des temps meilleurs.

Aujourd'hui, on nous annonce qu'un journal sportif paraîtra le lundi matin à la première heure. Le nouveau journal portera comme titre « Tous les Sports ». Parmi les collaborateurs figurent les noms de MM. Charles Berger, membre du Comité directeur de l'Union cycliste suisse; Edouard Berger, président de l'Union locale des sociétés de gymnastique; Henri Ducommun, exprésident de l'Association suisse de football; J. Forster, président de la Commission des arbitres de l'A. S. F. A.; Emile Geiser, ex-juré fédéral de l'Association des sociétés fédérales de gymnastique; William Hirschy, président de l'Association suisse des Clubs de Ski; Edmond Jacot, président de l'Association neuchâteloise de Football; lieutenant Primault, aviateur, et Franz Wilhelm, président de l'Association suisse d'Escrime.

Red.: On nous annonce encore que ce journal sera imprimé sur les presses de la Fusion.

### Tir militaire

La société de tir Le Grütli rappelle à ses membres ainsi qu'aux militaires ne faisant pas partie de société son tir de dimanche matin.